

Edition Technologique

l'éducateur

Revue Pédagogique de
l'Institut Coopératif
de l'École Moderne

Paraît trois fois
par mois

11-13

30 Avril
10 Mai 1957

SOMMAIRE

Lisez dans ce numéro :

- Dits de Mathieu.
C. FREINET.. ... Pour le travail de l'année à venir
Paul DELBASTY. ... Pour une technique d'expression libre scientifique
Paul DELBASTY. ... Musique
Michel BERTRAND. Le Stage de Mimizan-Plage (Landes)
F. DELÉAM... .. Fiche-Guide d'Histoire
C. FREINET.. ... Nos points de vue

COMPTES RENDUS DES TRAVAUX DES COMMISSIONS DE L'I.C.E.M. AU CONGRÈS DE NANTES :

Fichiers - Art à l'Ecole - Calcul vivant - Sciences - Histoire
Archéologie préhistorique - Folklore - Centres d'apprentissage - Cours
complémentaires - Cours élémentaires - Maternelles - Rendement scolaire
Livres et Revues - La vie de nos Groupes

et, dans son supplément

« LA CHRONIQUE DE L'I.C.E.M. »



TARIF DES ABONNEMENTS

| | | |
|---|-------------------|-------|
| L'Educateur (édition technologique) | France - Etranger | |
| 2 numéros par mois..... | 500 | 600 |
| L'Educateur - Revue , un numéro par mois..... | 700 | 800 |
| Abonnement couplé..... | 1.200 | 1.400 |
| La Gerbe - Infantine (journal pour enfants), brochures bimensuelles illustrées..... | 600 | 700 |
| Albums d'Enfants , 3 numéros par an (souscription)... | 500 | 600 |
| Bibliothèque de Travail (Editions Rossignol) : | | |
| L'abonnement aux 40 numéros de l'année..... | 3.200 | 4.160 |
| L'abonnement à 20 numéros..... | 1.700 | 2.210 |
| Bibliothèque Infantine | 1.000 | 1.200 |
| Souscription aux Films Fixes | 1.000 | 1.200 |
| B.T.T. , supplément à Bibliothèque de Travail , 20 nu- méros par an..... | 700 | 800 |

Conseils aux Parents et aux Educateurs

Il y a quinze ans, dans les camps de concentration, je ruminais et j'écrivais mes *Conseils aux Parents* (1) dont une réédition mise à jour est intervenue il y a deux ans.

Il n'existait à l'époque aucun livre semblable. L'éducation était chasse gardée des gens d'Ecole qui étaient eux-mêmes assez mal préparés à comprendre et à solutionner les problèmes majeurs de leur difficile métier.

Depuis, revues et livres se sont multipliés qui prétendent initier les parents à leurs élémentaires devoirs. Comme se sont multipliés les revues et les livres qui traitent à l'intention des maîtres les questions de psychologie et de pédagogie.

Et pourtant, nous ne pouvons pas dire qu'il y ait eu, dans l'un et l'autre cas, un progrès décisif. Et cela d'abord parce que ceux qui prétendent opérer cette initiation ont très rarement percé eux-mêmes les secrets essentiels d'une science de l'enfant qui n'en est pas encore au b a ba. Et aussi parce que, pour masquer cette impuissance à découvrir les vraies voies de l'action, on emploie, inconsciemment ou à dessein, un langage gonflé de mots qui semblent pesants d'une sorte de science secrète mais qui laissent aussi inquiets et indécis qu'autrefois les parents et les éducateurs.

C'est parce que je suis persuadé que les problèmes de l'éducation, comme tous les problèmes de la vie, d'ailleurs, sont simples et de bon sens que je voudrais essayer de retrouver ici, l'an prochain, ce bon sens et cette simplicité pour que, ensemble, nous comprenions mieux les raisons du comportement des enfants et que nous puissions donc influencer sur ce comportement.

Je sais la besogne difficile. Sur la base de mon Essai de psychologie sensible dont nos « Dits » seront comme la présentation populaire, j'espère réussir, assez du moins pour que nous puissions jeter les bases d'une psychologie et d'une pédagogie à la portée de tous ceux qui veulent aider intelligemment les enfants à devenir des hommes.

(1) C. FREINET : « *Conseils aux Parents* » (Ed. de l'Ecole Moderne).

POUR LE TRAVAIL DE L'ANNÉE A VENIR

Afin de ne pas trop faire attendre un numéro de compte rendu qui serait trop copieux, et pour que les camarades, dans leurs classes, puissent bénéficier tout de suite de l'apport pratique de ce Congrès, nous donnons, dans ce N° technologique, outre les diverses rubriques habituelles, une sorte de compte rendu technologique du Congrès.

Le compte rendu, pour ainsi dire officiel, paraîtra dans le courant du mois. Il contiendra plus spécialement les divers discours ou interventions qui marquent l'importance croissante de nos Congrès, mais aussi une abondante documentation sur le thème de la Discipline, longuement débattu à Nantes, et dont nous continuerons d'ailleurs la discussion en cours d'année.

Je vais m'appliquer à ajouter, à chaque compte rendu de commissions, nos observations pratiques, de façon à donner ici comme un compte rendu de nos séances de synthèse.

*
**

Par suite de l'expérience malheureuse faite cette année avec notre distributeur et avec les banques, et du danger mortel qu'elle a fait courir à notre œuvre, notre Congrès de Nantes a connu un net regain d'efforts coopératifs.

Depuis longtemps, nous étions plongés dans notre entreprise coopérative. Les résultats, pour si importants qu'ils soient, nous paraissaient encore insuffisants. Nous manquions toujours de fonds; nous n'avions pas assez de diffusion et nous ne pouvions pas en avoir davantage par suite du manque de fonds. Cercle vicieux dont nous cherchions naturellement à sortir.

Mais, la voie coopérative nous paraissait bloquée. La plupart de nos camarades, et pas seulement les jeunes, semblaient persuadés que la voie capitaliste pouvait nous être plus



Un coin de la Maison de l'Enfant au Musée des Beaux-Arts de Nantes.

favorable. Elle nous apporterait, pensaient-ils, le développement commercial et les fonds que méritait notre entreprise qu'on chargeait très volontiers de tous les péchés.

Nous avons fait l'expérience et, tout au cours de l'année, nous sont parvenues des lettres de regret du temps où la CEL remplissait ses larges fonctions. Et, quand nous nous sommes progressivement dégagés des accords intervenus, les camarades ont poussé un ouf! de soulagement. Et, du coup, ils ont mieux compris la nécessité de faire, pour la coopération, les efforts qui, seuls, nous vaudraient les avantages entrevus.

Notre Congrès a été placé sous ce signe de renouveau coopératif. Les camarades paraissaient excédés, autrefois, par nos appels répétés à la Coopération. Cette année, les explications que nous avons données pour une participation collective à notre œuvre commune nous ont valu un développement certain de l'idée coopérative. J'ai expliqué, notamment aux jeunes, qu'ils devaient nous apporter, sous forme de versements à la Caisse d'Épargne, leur quote-part, si réduite soit-elle. C'est

dans la mesure où ils auront fait un effort pour l'œuvre commune que cette œuvre deviendra leur, qu'ils se l'approprièrent, la développeront et la défendront.

Par notre décision de reprendre la Caisse d'Epargne CEL, nous avons procédé à un élargissement salutaire de notre mouvement. Nous avons, en effet, étendu notre appel à tous les adhérents Ecole Moderne qui, dans l'impossibilité où ils sont de verser une action CEL, pourront désormais apporter une participation à leur mesure, et qui est une preuve de confiance.

Nous rappelons donc à nouveau à nos adhérents qu'ils sont invités à verser, à la Caisse d'Epargne CEL, les fonds (à partir de 1.000 fr.) dont ils n'ont pas un emploi immédiat. Les sommes versées leur seront retournées immédiatement sur demande. Le roulement qui résultera d'une large participation à cette entreprise nous vaudra les fonds que nous avons demandés en vain autrefois aux actions, que nous avons demandés ensuite aux banques — ce qui nous a valu le plus grave risque que nous ayons couru depuis longtemps.

Si plusieurs milliers d'éducateurs s'intéressaient ainsi, d'une façon active, à notre Coopérative, nous pourrions, dans les années à venir, reconsidérer notre organisation de façon à les y associer d'une façon légale et définitive.

Je ne peux aujourd'hui que rappeler à tous nos lecteurs ce que je disais dans la séance d'ouverture : « ... l'avenir sera ce que vous le ferez ».

**

La CEL reprend donc totalement son activité et vous en aurez les échos réguliers.

Mais il est un aspect de la coopération qui a été assez souvent évoqué au cours de nos travaux. C'est l'aspect *Gilde de réalisation*.

De nombreux camarades ont été intéressés, au Congrès, non seulement par les complexes *films fixes sonores* que nous a présentés la commission, mais aussi par les nombreuses vues en couleurs que des camarades avaient présentées à l'examen. Et, on nous a dit : « Pourquoi la CEL n'éditerait-elle pas de tels films ? »

Nous avons un abonnement aux films, pour lequel nous allons livrer, seuls ou avec le disque d'accompagnement : *L'automne*, de Guérin ; *Le Trapèze volant*, de l'Ecole Freinet, et des vues de Tamanrasset.

Mais, il est certain qu'avec 1.000 fr., nous n'allons pas loin dans de telles éditions. Si un nombre assez important de camarades le désirent, nous pouvons sortir autant de vues fixes qu'en désireront les souscripteurs — et au prix coûtant.

De nombreux camarades voudraient que nous reprenions

l'édition de fiches FSC. Nous ne pouvons pas, avec les expériences onéreuses des années passées, reprendre cette édition pour la vente. Mais, si 1.000 camarades désirent l'édition de fiches semblables, nous pouvons les imprimer, prix coûtant.

Nous allons commencer l'édition de boîtes historiques et scientifiques avec découpage. Mais, il est difficile de donner des prix définitifs. Nous pouvons, par contre, fabriquer en guilde.

La Commission CE a envisagé l'édition de certains albums (voir compte rendu). Nous ne pouvons pas lancer une fabrication qui peut n'avoir qu'un nombre réduit d'acheteurs. Mais nous pouvons toujours éditer en Coopérative.

Alors, sans rien changer à la vente du matériel et éditions, ni aux abonnements, nous pourrions organiser un système de *guilde coopérative*.

Les camarades qui désireraient participer aux activités de cette guilde nous verseraient une provision de 3.000 francs, par exemple.

Chaque fois que la CEL sort une nouveauté : elle en informe les adhérents de la guilde par un Bulletin spécial. Nous informerons, par exemple, que des camarades désirent se grouper pour éditer des fiches FSC. Nous étudierons le projet à prix coopératif, et nous ferons connaître les prix pour un nombre de souscripteurs de base. Si ce nombre est atteint, nous passons à l'édition et nous donnons des indications sur le prix de revient.

Ce système est valable pour toutes réalisations. Il serait la forme la plus haute de la coopération.

Je demande aux camarades qui ont des projets de nous en informer sans retard. Nous en ferons l'étude pédagogique et technique, et nous informerons avant édition.

Les Coopérateurs ont la parole. Nous agissons comme vous le souhaitez.

(Un Bulletin spécial de la Guilde serait servi régulièrement aux adhérents.)

Ce que seront nos éditions pour l'année à venir :

1° *L'Éducateur* a donné satisfaction cette année. Nous le continuerons sous cette forme l'an prochain avec, à la demande de nos lecteurs, un *Educateur Technologique* plus technique et plus pratique. Nous préparerons, notamment :

- un cours d'histoire avec fiches-guides simplifiées de documentation ;
- un cours de sciences avec de nombreuses fiches-guides ;
- un cours de géographie et de calcul ;

Et, de très nombreux renseignements technologiques avec la rubrique : « Comment je travaille dans ma classe » ;

Et les autres rubriques habituelles.

L'Educateur Culturel sera plus intéressant encore parce qu'il sera le « Bulletin Français de la Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne ».

Les prix seront inchangés. Mais il nous faudrait un plus grand nombre d'abonnés.

2° *La Gerbe* continuera telle quelle. Elle répond à un besoin et elle satisfait ce besoin. Elle serait un grand journal d'enfants si elle ne pâtissait de la concurrence — déloyale — des illustrés.

3° Nous continuerons nos *Albums d'Enfants* qui sont toujours si originaux et si splendides. Nous demanderons à nos camarades et à nos groupes de mener campagne pour l'augmentation du nombre des abonnés.

4° *Bibliothèque de Travail* : Par suite de difficultés financières plus que de difficultés techniques, Rossignol est terriblement en panne pour cette édition. Nous le regrettons profondément et je rappelle que nous veillerons scrupuleusement à ce qu'aucun souscripteur ne soit lésé.

A l'heure où j'écris ces lignes, je ne sais pas encore si Rossignol s'engagera à sortir les 28 BT restantes avant octobre, auquel cas nous considérerons l'affaire comme réglée. Ou bien il n'éditera qu'une portion de l'abonnement, et nous défalquerons le montant des BT non livrées du nouvel abonnement.

Et, à partir d'octobre, nous reprenons l'édition des B.T. Nous garderons, en gros, la formule Rossignol avec, cependant, un peu moins de photos en couleurs et un tirage plus soigné, sur papier couché, des photos en noir. L'ensemble égalera au moins les brochures parues cette année.

Dès que Rossignol aura fixé le nombre de BT à paraître, nous indiquerons la liste des BT du prochain abonnement. Nous avons, plus encore que par le passé, une collaboration de choix avec, notamment :

- une série de BT sur l'architecture, sous la direction d'Elise Freinet ;
- une série de BT sur les Religions, sous la direction d'Hébras ;
- de nombreuses BT d'Histoire et de Sciences.

Nous apporterons cependant quelques innovations :

a) On sait que ceux de nos lecteurs qui ont de petites classes se sont toujours plaints du niveau trop élevé de l'ensemble de nos BT.

C'est à leur intention que nous avons lancé l'idée de notre *Bibliothèque Infantile* dont deux numéros ont paru. Le nombre des abonnés reste insuffisant, et il nous faudrait lutter pendant de nombreuses années avant d'avoir un nombre d'abonnés confortable.

Dorénavant, cette série sera incorporée aux BT, qui paraîtront à raison de 3 BT grandes par mois et une *Bibliothèque Enfantine*. On pourra souscrire séparément à chacune des séries ou à l'ensemble.

Les souscripteurs aux BE sont, en général, nos plus fidèles adhérents, ceux qui soutiennent spontanément toutes nos initiatives. Nous ne voulons pas qu'ils soient lésés. Les 1.000 fr. qu'ils ont versés seront portés au crédit de leur fiche comptable et pourront servir d'acompte pour les abonnements d'octobre. Ces souscripteurs auront reçu les deux BT gratuitement. Ils les auront peut-être en double en octobre et novembre. Ils ne s'en plaindront pas.

Nous donnerons, dans nos N^{os} de fin d'année, toutes indications pour l'organisation d'une propagande qui nous vaudrait une montée en flèche de nos abonnés.

b) Pour faciliter la diffusion, nous nous proposons d'instituer des concours qu'on trouverait dans chaque n^o. Les camarades qui ont des idées voudront bien nous les soumettre.

Prix inchangés. Vente au N^o ou par séries livrées dans un cartonnage spécial.

5^o *BTT* : Bibliothèque de Textes d'auteurs et de documents divers. J'avais parlé au Congrès de les supprimer. Les camarades se sont récriés que c'est une édition à continuer. Nous la continuerons. Nous livrerons cette année tous les n^{os} souscrits, mais en bloquant 2, 3 et même 4 sur des publications importantes telles que *Outil préhistorique, qui es-tu ?* de Lobjois, à paraître incessamment.

Seulement, il nous faudrait une plus abondante collaboration.

6^o *Bibliothèque Enfantine* : La publication, dûment déclarée, sera vacante. A la suite des suggestions de la Commission CE réunie à Nantes, et dont vous verrez plus loin le compte rendu, nous allons mettre en train la publication de cahiers périodiques pour les petits et les moyens.

Nous donnerons des précisions dans les mois à venir.

7^o Toutes autres productions seront groupées dans une rubrique : *Guilde de production* : Films fixes, disques, boîtes de travail, FSC, fiches de sciences, etc.

Les camarades qui souscriront pourront :

- soit mentionner qu'ils désirent recevoir toutes les nouveautés ;
- soit souscrire au fur et à mesure aux nouveautés à paraître.

Telles sont les grandes lignes de nos réalisations pour l'année à venir. Ce point est comme la synthèse des travaux du Congrès. En effet, si nous voulons progresser, il faut que nos travaux dépassent toujours le stade de la discussion et de la théorie pour passer sur le plan des réalisations pratiques.

Pour ces réalisations, la CEL met à votre disposition son organisation coopérative. Elle joindra péniblement les bouts. Mais elle n'a pas besoin de grands bénéfices si vous lui fournissez d'avance, par souscriptions, les fonds dont elle a besoin pour vous donner satisfaction.

Il n'y a qu'une édition qui devrait être pour nous d'un excellent rapport, ce sont les BT. Si, par votre action à tous, vous doublez le nombre des abonnés et si vous organisez la vente des séries parues, la CEL aurait des fonds à consacrer à l'effort pédagogique et aux réalisations diverses que décideront les coopérateurs.

Tous les congressistes de Nantes, ceux, du moins, qui n'avaient pas encore participé à nos Congrès, ont été surpris de l'ardeur à 100 % coopérative qui est à la base de notre activité et de notre union.

Nous avons le plus fort mouvement pédagogique de France. Par la coopération de plusieurs milliers d'adhérents, nous pouvons faire de notre entreprise, tant pédagogique ou culturelle que technique, la plus grande conjonction de travailleurs pédagogiques du monde.

C. FREINET.

Motion votée à l'unanimité par le Congrès de l'Ecole Moderne

Le Congrès de l'Ecole Moderne Française, réuni à Nantes le 17 avril 1957,

— salue les cheminots pour la lutte qu'ils ont engagée en vue de la défense de leurs conditions de vie ;

— leur adresse ses vives félicitations pour l'unité qu'ils ont su réaliser, élément déterminant dans la voie du succès ;

— considère que leur action est profitable à tous les travailleurs du secteur semi-public, à tous les fonctionnaires et à l'ensemble de la classe ouvrière.

— souhaite que toutes les organisations de fonctionnaires et en particulier celles de l'enseignement suivent cet exemple, s'unissent par-dessus les tendances divergentes et les différentes affiliations afin de promouvoir un vaste mouvement des travailleurs de la fonction publique pour obtenir une revalorisation de tous les traitements, en fonction du coût réel de la vie.

Destinataires :

- 1) U.D. des Syndicats C.G.T. de la Loire Atlantique.
- 2) U.D. des Syndicats F.O. de la Loire Atlantique.
- 3) U.D. des Syndicats C.F.T.C. de la Loire Atlantique.
- 5) S.N.I. Nantes.
- 6) Presse régionale.

POUR UNE TECHNIQUE D'EXPRESSION LIBRE SCIENTIFIQUE

Avec les 6 et 7 ans

Pratiquement, nous devons pouvoir cultiver cette curiosité, cette astuce naturelles chez l'enfant.

Nous le pourrons sans matériel spécial, mais avec les « outils » les plus ordinaires.

La question du matériel tombée, reste celle du travail pratique.

Voici quelque chose qui — pour le moment — nous permet d'avancer, sans minutieuse répartition, sans participation du maître... et qui nous paraît vraiment à la portée de toutes les classes.

Nous avons posé, à un endroit précis de la classe, le tube d'aspirine apporté ce matin par un enfant, et cette fiche :

Prends : le tube, une boîte et de l'eau.

Nous avons dit aux enfants :

« En dehors des moments où nous travaillons tous ensemble, ceux qui le désireront sortiront par équipes de 2 ou 3, avec le tube pour chercher.

Cet après-midi, à l'heure des « conférences », ils nous présenteront leur compte rendu d'expériences ».

Le premier jour, 12 expériences couvraient un tableau.

N'en prenons qu'une, celle qui a intéressé tout le monde.

L'enfant a jeté un petit caillou

dans le tube à demi plein d'eau. Il s'est émerveillé : L'eau est montée dans le tube. Ses camarades ont dit :

- Parce que c'était trop lourd.
- Parce que le caillou a pris la place du fond.
- Le poids du caillou l'a fait monter.
- Elle a senti que c'était plus lourd, elle est montée.
- Et si on met d'autres cailloux, elle va arriver en haut et alors déborder peut-être.

Je conseille de passer immédiatement à la vérification de cette hypothèse. L'eau monte... et déborde. Grand enthousiasme.

— Je l'avais bien dit.

Nous avons vite remarqué que les enfants reprenaient les expériences déjà présentées par leurs camarades.

- Pourquoi ?
- Pour voir si c'était vrai.

Nous nous sommes inclinés devant cela.

Voici d'autres fiches qui ont jalonné le travail. Nous les avons données lorsque rien n'était prévu à la suite des réflexions de la veille.

- (1) Prends : un tube d'aspirine, une bougie et des allumettes.
- (2) Prends : un tube d'aspirine et des cailloux.

(3) Prends : un tube d'aspirine et une épingle.

(4) Prends : le tube, une boîte et de l'eau.

Verse de l'eau dans le tube et pose-le sur l'eau de la boîte.

Hier, les petits de 6 ans nous ont étonnés :

Lorsqu'ils ont posé sur l'eau le tube d'aspirine (contenant de l'eau lui-même) celui-ci a flotté, mais en penchant.

Ils ont dit :

« Le tube reste penché dans l'eau ; on a beau y mettre un bout de petit caillou, il revient toujours pareil, toujours. »

Nous étions « conquis », mais nous n'avons pas osé trop le montrer aux enfants car nous redoutons l'attitude de l'adulte. C'est elle qui est source d'erreurs grossières, barrage au développement de l'esprit scientifique. En effet, lorsque J.-Louis dit :

1. Le tube fait des bulles quand on le plonge dans l'eau : glou, glou, glou...

L'adulte caresse des projets d'exploitation. Cette expérience lui apparaît intéressante.

Lorsque J.-Louis dit :

2. Quand je pose le tube de côté, il y a une bulle au bout...

L'adulte reconnaît qu'il s'agit bien d'un fait, mais, s'il n'a pas d'idée pour l'exploiter, il le juge secondaire... et demande à J.-Louis de passer rapidement à sa troisième expérience.

Cette attitude, qui n'échappe pas à l'enfant, signifie en somme :

Dans ce que tu as découvert, il y a du bon et du moins bon... et la grande erreur est faite. Dans l'œuf, la curiosité naturelle et libre vient d'être inquiétée.

La prochaine fois, le jeune enfant secrètement dérouteré, craindra de n'avoir trouvé que « choses bonnes à rien » et ne comprendra pas que Jacques ait découvert « chose qui plaît au maître ».

Voilà où nous allons quand

nous donnons la préférence aux préjugés sur la vie.

C'est la curiosité de l'enfant qui compte.

Les « savants » ont trouvé telle chose... en cherchant telle autre parfois.

Il n'y a pas de fait mineur.

L'expérience n'est pas un domaine privé. Elle est la loi de la vie. Elle s'applique à tout, elle ne connaît pas de distinction. Notre culture livresque, étroite et vaniteuse doit connaître la honte d'être, au lieu d'une aide, un barrage (malgré ses brèches) au flot libre, innocent et émerveillé de l'expérience enfantine — qui est l'expérience humaine — tout simplement.

Lorsque Hugues nous dit qu'en soufflant dans un tube d'aspirine plein d'eau « ça aspergeait le nez », nous étions loin de penser que cette expérience, **par le fil des réflexions des enfants**, nous amènerait à trouver la paroi du tube pour observer la trajectoire de l'eau :

« D'abord droit puis qui tombe tordu ».

Un mois passe, les enfants continuent de trouver des tubes et de constater que le jet va droit puis tordu « comme la balle qu'on jette » et « où qu'on perce le trou ».

Voilà donc que la chose s'enrichit. Nous n'avons pas à nous presser pour proposer de nouvelles fiches :

Prends : une boîte, de l'eau et un bâton.

Prends : une glace.

Prends : une glace et un bâton.

Cependant, ces comptes rendus s'enrichissent de rapports, d'expériences, de découvertes, d'inventions (il faut installer un atelier de construction) faites « à la maison », « au ruisseau », « dans la cabane »... qui, si elles ne sont pas toujours « exploitables »...

Mais que ce mot pue l'école.

Ceux qui ne pratiquent pas encore le travail libre aux ateliers,

les expositions ou les comptes rendus de travaux peuvent trouver, avec la mise en route de ce travail de sciences l'occasion de débiter facilement (surtout avec les nouveaux aménagements des programmes) dans ces techniques qui nous débarrasseront définitivement de la bêtise aveugle et malfaisante des manuels et ouvriront à l'enfant les chemins d'une solide culture scientifique.

UN ROSSIGNOL

Fabrique un sifflet en terre (voir sifflet), fixe-le à un pot en terre.

Fais cuire l'ensemble car tu verseras de l'eau au fond du pot jusqu'au niveau du sifflet.

En sifflant, tu imiteras un peu le chant du rossignol.

(Nous n'avons pas encore expérimenté).

Paul DELBASTY.

MUSIQUE

Dans chaque « Educateur » 1957-1958, vous trouverez un croquis et des indications vous permettant de fabriquer facilement avec vos enfants, des instruments de musique très simples.

La fabrication de ces instruments et l'invention de musique passionnent les enfants et doivent apporter à notre enseignement une nouvelle richesse qui le place toujours plus à la base d'une véritable culture.

Dès à présent, et durant ces derniers mois de l'année scolaire où vous trouverez plus de temps pour « essayer quelque chose », vous pouvez fabriquer ces instruments dont la simplicité vous surprendra sans vous décevoir, car les enfants y trouveront grand intérêt.

Vous apercevrez très vite tout le profit que vous pouvez espérer d'une telle technique, vraiment à la portée de nous tous.

Jacques, qui ne peut pas chanter, accompagnera le chœur de ses camarades en frappant sur un tube sonore (tube d'électricité en acier).

Les enfants accompagneront leurs mimes, leurs séances de marionnettes, etc., avec des musiques de leur invention.

La formation d'un orchestre enfantin suivant la méthode traditionnelle est une tâche épuisante, qui nécessite des connaissances spéciales de la part du maître et un dressage digne de celui des singes... pour un résultat pitieux...

... Avec nos techniques d'expression libre, elle devient chose naturelle et emballante, réclamée et organisée par les enfants eux-mêmes.

Certains camarades désirent essayer dès maintenant : Ecrivez-nous, nous vous répondrons aussitôt en vous disant ce qui nous a réussi.

Ce ne sont pas des recommandations qui nous permettront de briser les barrières formelles des pratiques traditionnelles, c'est la fabrication d'outils effectivement à la portée des enfants.

DELBASTY,

Buzet-sur-Baïse (Lot-et-Gne).

STAGE NATIONAL D'INITIATION AUX TECHNIQUES FREINET

26 - 31 Août 1957

CREPS de Boulouris, par Saint-Raphaël (Var)

Toutes dispositions ont été prises pour que, plus encore que l'an passé, ce stage donne totale satisfaction aux participants et aux organisateurs.

L'horaire a été fixé, le programme des causeries établi avec une excellente équipe d'instructeurs sous la direction de Freinet. Cinq « tas » fonctionneront, avec un responsable. Ils éditeront chacun un journal de stage. Des ateliers spécialisés sont prévus pour peinture, limographe, linogravure, fichiers, boîtes de travail, presses, musique, plâtre et modelage.

Un degré supérieur pourra fonctionner pour les camarades déjà initiés.

Toutes indications et précisions seront données aux camarades qui désireront se faire inscrire.

Cependant, nous pouvons, dès à présent, vous annoncer :

- nombre de places limité à 100 ;
- frais de séjour, 500 francs par jour ;
- possibilité d'obtenir un billet S.N.C.F. de congrès (réduction 20 %) ;
- possibilité de camper.

Ecrire à Freinet, Cannes.

STAGE DE L'ECOLE MODERNE à MIMIZAN-PLAGE (Landes) 22-27 septembre 1957

Devant le succès justement prévu — des adhésions nous sont déjà parvenues — la formule de notre stage de Mimizan a été légèrement modifiée.

Le stage sera calqué sur celui de Boulouris — Stage National de l'Ecole Moderne du 26 au 31 août 1957. — Il se déroulera donc, non pas sur trois jours, mais sur cinq jours entiers, du dimanche 22 septembre à 18 h. au vendredi 27 septembre après la soirée. Les stagiaires pourront quitter les locaux dans la matinée du samedi 28.

Tous les maîtres désireux de s'initier aux techniques Freinet de l'Ecole Moderne peuvent donc s'inscrire dès maintenant. Ils sont certains de pouvoir trouver à Mimizan tous les éléments leur permettant ensuite de mieux adapter leur enseignement.

Nous précisons que notre recrutement n'est pas limité à la seule région du Sud-Ouest, mais que les stagiaires peuvent s'inscrire d'où qu'ils viennent.

PROGRAMME DU STAGE

Chaque journée comprendra :

De 9 h. à 10 h. 30. — Une conférence technologique :

— Les outils de l'Ecole Moderne ; Le texte libre ; La correspondance interscolaire ; Le calcul ; Le plan de travail.

De 10 h. 30 à 12 h. — Une séance de travail pratique :

— Imprimerie, composition et décoration d'un journal scolaire.
Les stagiaires seront divisés en tas et chaque tas rédigera un journal de stage.

De 14 h. à 15 h. 30. — Une conférence :

— L'éducation du travail ; Donner soif à l'enfant ; Connaissance de l'enfant.

De 15 h. 30 à 17 h. — Séance de travail pratique aux différents ateliers :

— Peinture et dessin libre (tous les stagiaires passeront à cet atelier à tour de rôle) ;

— Limographe et linogravure ;

— Le fichier scolaire coopératif ;

— Sciences : Boîtes expérimentales et filicoupeur ;

— Presses et matériel C.E.L.

De 17 h. à 19 h. 30. — Temps libre.

En soirée, à 21 h. — Réponse par l'équipe des moniteurs aux questions posées par les stagiaires.

Notre première soirée du dimanche 22 septembre comprendra un programme artistique :

— Audition de disques ; Films fixes C.E.L. en couleurs « Dessins d'enfants » ; Le film C.E.L. en couleurs : « Le livre de vie des petits de l'Ecole Freinet » et enfin « L'école buissonnière ».

La direction du stage ainsi que la conduite de tous les travaux sera assurée par l'équipe des responsables des divers Instituts coopératifs de l'Ecole Moderne du Sud-Ouest. Mais nous pouvons annoncer dès maintenant la présence assurée de Freinet les jeudi 26 et vendredi 27 septembre.

Freinet prononcera deux conférences et recevra au cours du vendredi 27 septembre MM. les Inspecteurs d'Académie et Inspecteurs Primaires des départements du Sud-Ouest qui, déjà, ont répondu à notre invitation.

Il clôturera les travaux du stage.

Enfin, une belle exposition artistique et technologique sera ouverte à Mimizan durant la même période.

Les inscriptions au stage de Mimizan doivent être adressées dès maintenant et jusqu'au 15 juillet, dernier délai, à **Michel Bertrand, Pontenx-les-Forges (Landes)**, et le droit d'inscription de 1.000 fr. adressé à **J. Nadeau, Azur (Landes), C.C.P. Bordeaux 1715-74**. Le droit d'inscription est obligatoire au moment de l'inscription.

Les frais de stage s'élèveront à 500 fr. par journée (tout compris : nourriture et hébergement) soit : cinq journées à 500 fr. : 2.500 fr., plus dîner du dimanche 22 et petit déjeuner du samedi 28 : 250 fr., soit en tout 2.750 fr. plus les 1.000 fr. d'inscription à verser tout de suite.

Prière d'apporter ses draps.

Le camping dans l'enceinte du C.M.I. est autorisé et le parquage des automobiles est assuré.

Dernière précision : nous devons limiter le nombre des places, aussi faites-vous inscrire sans tarder.

Le responsable : **Michel BERTRAND.**

LA VIE DE NOS GROUPES DEPARTEMENTAUX

Groupe Héraultais de l'École Moderne

Le Groupe s'est réuni le 28 mars, chez Ville, à Montpellier.

Le projet de réalisation de panneaux-exposition en vue de faire connaître nos techniques lors des conférences pédagogiques et des examens du C.E.P. est à nouveau étudié. Les possibilités financières du groupe le permettant, il a été décidé de réaliser quatre de ces panneaux qui pourront ainsi être préparés pour les prochaines conférences pédagogiques.

FAGE nous a fait part de son expérience de magnétophoniste. Il nous a signalé les avantages incontestables que présentait l'utilisation de cette technique moderne dans nos classes.

VILLE, à notre connaissance le seul membre du Groupe utilisant les émissions de la Télévision scolaire, nous a ensuite livré ses impressions sur la valeur pédagogique de ce moyen d'enseignement. La Télévision, selon lui, est supérieure aux films d'enseignement. Les enfants, contrairement à ce qu'ils font lors de la projection de films, n'extériorisent pas bruyamment leurs impressions, mais se livrent à une réflexion intérieure très profitable non seulement à eux-mêmes mais également à l'ensemble de la classe dont l'attention n'est pas perturbée pendant la leçon télévisée. C'est ainsi, qu'à l'école des Aubes, plus de cent élèves

à la fois peuvent assister dans d'excellentes conditions à une de ces émissions. Les enfants, grâce à la possibilité de recevoir l'émission en demi-lumière, peuvent prendre des notes rapides qui pourront être efficacement utilisées une fois l'émission terminée. L'intérêt suscité par cette émission ne disparaît pas avec la fin de celle-ci. Au contraire, il motive, par la suite, toute une série de travaux librement effectués par les élèves dont la soif de connaître et de réaliser aura été aiguisée par elle. Par ailleurs, VILLE nous a signalé la haute qualité de ces émissions réalisées par une équipe pédagogique de grande valeur : certaines étant très proches de la perfection (il nous a signalé, en particulier, une leçon de géographie consacrée à la confection des cartes).

Par une lettre, RICOME a demandé d'étudier la possibilité d'organiser une journée d'études sur le terrain (en un lieu à déterminer) avec le concours de M. PRIOTON, conservateur des Eaux et Forêts. Cette journée aurait pour sujet d'études l'identification de la flore et de la faune méditerranéennes. Le Délégué départemental adressera incessamment aux camarades un questionnaire à ce sujet. La prochaine réunion du Groupe aura lieu dans le courant du troisième trimestre et pourrait éventuellement coïncider avec cette journée d'études.

Le ou les camarades détenant les documents relatifs aux projets de B.T.T. « Printemps » et « Été » réalisés par René GELY,

de Montagnac, et mis en circulation l'an dernier, parmi les membres du Groupe, sont priés de les faire parvenir au plus tôt au Délégué départemental, afin que ce travail ne demeure pas en panne et puisse être poursuivi et définitivement mis au point.

Le Délégué Départemental :
Y. COURTY, Grabels.

l'institut dauphinois de l'Ecole Moderne

Définir la musique n'est pas chose facile pour un profane, même pour un initié, mais l'art se découvre sous un visage ami et matériel quand on entend le maître Stekel. L'Institut dauphinois a eu le privilège d'écouter le grand musicien. M. Stekel, directeur de l'Ecole Nationale de musique de Grenoble, compositeur, chef d'orchestre, distingué par le grand compositeur Puccini et honoré de l'amitié de Maurice Ravel, a fait une grosse impression sur les instituteurs.

La musique, dit-il, est une langue qui véhicule des idées ; langue universelle, accessible à 99 % des humains. Cette langue possède sa grammaire, sa syntaxe qui composent la théorie musicale. Encore faut-il que ce langage puisse évoquer non un bavardage inutile, mais des idées. Or, le public résiste à ce langage lorsque celui-ci est incompréhensible ou lorsqu'il est dépourvu de contenu intellectuel. La musique a toujours fait partie intégrante de la vie des hommes, de leur vie matérielle comme de leur vie spirituelle.

C'est le début du XV^e siècle qui voit la musique grouper ses éléments. C'est le XVI^e siècle qui voit les premiers compositeurs italiens et flamands. C'est le XVIII^e siècle qui, avec

Bach, Haendel, Couperin, Rameau, consacre la grandeur de la musique et lui confère son apogée. Dès lors, plus de progrès, mais un changement de personnalité, une mode qui s'instaure et qui puise ses ressources nouvelles, non dans le langage musical, mais dans le style. Et on est en droit de se demander où est la musique après les grands noms de Puccini, R. Strauss, Massenet. Il n'y a plus qu'imitation, base de l'éducation musicale de l'homme, d'où se dégagera la personnalité du compositeur. A quel âge se découvre cette personnalité ? A 18 ans pour Mendelssohn avec « Le songe d'une nuit d'été ». Wagner, lui, crée un chromatisme favorable à ce qu'il veut dire à son ami. Quant à Schubert, son dodécaphonisme est entré dans la musique moderne pour y apporter des œuvres médiocres. Ainsi, la musique ne peut être statique et ne vit que par des contrastes.

Le divorce entre le public et la musique moderne vient de l'incompréhension d'un langage qui n'est plus accessible et qui a perdu sa vitalité avec sa signification.

Ainsi, la musique concrète n'est qu'un bruitage agaçant provenant de la décomposition des sons par voie électronique.

De même que dans un disque, le contenu émotionnel disparaît devant la technique trop poussée et trop mécanisée, la physique tend à une perfection des couleurs et des sons dont notre vue et notre ouïe ne peuvent s'accommoder.

Enfin, l'illustre musicien montre que la compréhension de la musique ne peut être pleinement satisfaite que si on connaît la biographie des compositeurs et, par là même, le contenu de leurs œuvres.

Henri GUILLARD.

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DES COMMISSIONS DE L'I.C.E.M. AU CONGRÈS DE NANTES (Pâques 1957)

GROUPE II

F I C H I E R S

La Commission des Fichiers n'avait pas, cette année, au cours du Congrès, de tâches urgentes, étant donné notamment que les deux fichiers épuisés en cours d'année scolaire (Calcul CM et Calcul FE) avaient été revus pour la troisième édition qui vient tout juste de paraître.

(Je signale à ce sujet aux camarades que, pour ces deux fichiers, la structure reste, pour la troisième édition, ce qu'elle était pour la deuxième : soit, pour l'un comme pour l'autre, une classification décimale de l'escalier de calcul. Ils y trouveront cependant de nombreuses retouches de détail, en particulier un souci de faire simple, correct et précis dans les phrases de raisonnement des problèmes.)

Pendant le Congrès, cette commission s'est donc donné pour tâches :

1° Une réunion commune avec nos camarades de la Commission du Calcul vivant, réunion très intéressante pour tous, donnant lieu à un large échange d'idées qui se poursuivra au cours de l'année scolaire sous la responsabilité du camarade Beaugrand ;

2° Au cours de deux matinées, Paironeau et Serange se sont mis à la disposition des camarades pour leur donner toutes explications concernant :

a) l'utilisation des fichiers auto-correctifs et leur enrichissement facile par chacun de façon à en faire peu à peu un outil personnel, bien adapté à sa classe ;

b) la façon pratique de *répertorier* le fichier scolaire coopératif, de l'*enrichir* avec tous documents que chacun peut posséder (questions de formats divers, de double numérotation, etc.) ; de *s'en servir* « sur le vif » sans aucune perte de temps et avec beaucoup de profit pour les enfants.

Tout cela est, en effet, à la portée de tous, grâce aux merveilleux outils créés par notre camarade Lallemand : le « Pour tout classer » et le « Dictionnaire-Index » ;

3° Le camarade Alziary nous a annoncé que le groupe du Var a résolu de s'atteler à une besogne délicate mais nécessaire, savoir :

a) *Elaguer* le fichier calcul opérations :

Un premier échange de vues a donné pour ce travail l'orientation suivante :

- simplification de l'escalier de calcul (qui comporte de trop nombreuses marches) ;
- simplification de chaque marche (qui comporte de trop nombreuses fiches) ;
- simplification de chaque fiche (qui comporte de trop nombreuses opérations) ;

b) *Créer* un matériel individuel sur papier à bon marché sous une forme à déterminer (cahier, fiches séparées, etc.) qui rendrait service surtout aux écoles de ville à effectifs nombreux dans le même cours ou la même section, et qui, d'autre part, pourrait être acheté comme matériel payé par une commune, une caisse des écoles, etc.

Plusieurs camarades se sont inscrits pour la critique de ce travail au cours de l'année scolaire.

4° Enfin, Mme Birocheau, Poisson et Serange ont réglé les derniers détails concernant le petit travail de Serange sur les homonymes, en cours de vérification et de mise au point. Serange centralisera le tout et sera en mesure, pense-t-il, d'envoyer l'ensemble vers la fin de l'année scolaire à la CEL, qui éditera sous forme de BTT.

F. SERANGE, Mozac-près-Riom (Puy-de-Dôme.)

GROUPE IV

ART A L'ECOLE

Comme chaque année, à tous nos Congrès, l'activité de la Commission se concrétise dans deux tâches essentielles :

1. — Installer l'exposition pour la mettre en valeur ;
2. — Commenter cette exposition pour en dégager la signification de plus en plus ample à laquelle elle atteint.

1. — Il suffisait de lire, sur le visage des visiteurs, ce ravissement étonné devant la splendeur du magnifique patio, pour être tranquilisés sur le succès de notre entreprise. L'harmonie architecturale de la vaste salle, sa lumière adoucie, les murs enluminés, donnaient à tout l'ensemble une note d'élégance allégée et fleurie qui se situait définitivement sous l'autorité irréprochable de l'Art. Rien qui ressemblât aux expositions de travaux scolaires où la note artistique s'alourdit de l'emprise de la technique et de la scolastique. Chaque œuvre prenait ici son envolée vers un destin plus haut que le savoir-faire, vers une expression plus large que la démonstration évidente, vers une sorte de passion collective imposant une unité de la vie transcendée.

Nous ne saurons jamais remercier assez les petites mains qui nous ont fait l'offrande de telles richesses, venues en don et en liberté vers nous, simplement parce que nous sommes des éducateurs soucieux avant tout du savoir qui se donne dans la douceur et la liberté des éclosions. Nous ne saurons jamais, non plus, redire assez notre gratitude à tous les camarades qui, avec patience et courage, ont parachevé les infinis détails d'un ensemble aussi vaste et aussi minutieux. Bien que l'équipe soit toujours anonyme, chez nous, qu'il me soit permis de citer ici celui qui fut le symbole du dévouement silencieux qui nous courbait vers la tâche, notre cher camarade Pigeon. Pionnier de notre Ecole Moderne dans la Loire-Atlantique (depuis 1933), il apportait, plus que tout autre, cette ferveur à parfaire, cette exigence vers l'irréprochable, cette bonne humeur de tous les instants même quand, à bout d'effort, la fatigue l'assailait un moment... Et quel réconfort

de le voir, paternel et calme au milieu de ses élèves, engagés tout comme lui dans cette vaste réussite, si conscients de leurs responsabilités, si humbles devant les corvées à faire ou à refaire, soumis en total acquiescement à la loi de l'ensemble. Tous nos camarades qui ont vu Pigeon au travail avec ses élèves, et aussi, avec ses filles, patientes et douces dans l'effort, savent de quelles valeurs peut être faite notre éducation d'Ecole Moderne.

2. — Pendant tout le Congrès, Pigeon et moi-même avons consacré chaque matinée à commenter l'exposition devant un public fort intéressé certes, mais surtout prodigieusement surpris d'une telle « révélation ». Il est à regretter que les divers travaux de commissions ne nous aient pas permis d'assurer les visites de l'exposition pendant les après-midi, où se produisait l'affluence du grand public. Des camarades ont, néanmoins, fait les guides, répondu aux nombreuses questions posées, et commenté l'organisation de l'exposition, que la vente d'un programme explicatif mettait d'ailleurs à la portée de tout visiteur.

Nous notons comme une heureuse initiative la rencontre d'artistes nantais et, tout spécialement, de M. le Conservateur du Musée et du Docteur psychiatre de Mondragon, dans cette enceinte du Patio où tant de documents de première valeur permettaient des échanges de vue dans tous les domaines de la pensée. Nous avons eu un réel plaisir à sentir, chez ces spécialistes d'une éducation qui dépasse nos milieux primaires, une sympathie spacieuse, faite de sincérité et de réel intérêt, et qui laisse espérer une collaboration dans laquelle nous aurions beaucoup à gagner.

En ce qui concerne l'Art *Enfantin*, M. le Conservateur du Musée a retenu le projet d'une salle d'exposition dans le Musée de Nantes, pour laquelle nous avons mis à sa disposition telles œuvres qu'il voudra bien choisir lui-même, et nous restons à sa disposition pour enrichir sa collection d'œuvres enfantines dans l'avenir.

Quelles conclusions tirer de ce grand événement que fut notre exposition de Nantes ?

1. D'abord, la constatation rassurante que l'Art enfantin n'est pas le fait de cas exceptionnels, mais bien un phénomène général : toute école qui se lance dans le dessin avec sérieux et patience obtient des résultats dignes de figurer dans nos grandes manifestations artistiques.

2. Il reste, cependant, que certaines écoles se sont élevées, par leurs propres moyens, à la hauteur d'écoles d'Art. Citons les trois plus marquantes :

— L'Ecole de Saint-Benoît (Vienne), dirigée par M^{me} Barthot, qui reste, depuis des années, à l'avant-garde de notre mouve-

ment. Les connaisseurs étaient frappés d'étonnement devant cet impressionnisme nouveau qui transpose sur le papier — à défaut de toile — les vibrations de la vie qui sont plus et mieux que celles de la lumière — dans une richesse de palette, dans une science d'unité qui sont un défi permanent à l'initiation préalable. Une grande école !

— L'Ecole Maternelle de Saint-Cado (Morbihan), qu'anime Hortense Robic. Des tout-petits, de 4 à 6 ans qui, par simple don d'innocence, touchent à la maîtrise... L'œuvre d'art est, dans la claire petite école de Saint-Cado, le décor habituel de l'enfant. Hortense Robic n'a eu qu'à décrocher ses peintures, ses tentures, à emballer les poteries, les objets familiers, les dessus de lit, pour refaire à Nantes un coin de Saint-Cado...

— L'Ecole de Pitoa (Cameroun), dirigée par nos camarades Lagrave, nous a donné, comme chaque année, un témoignage émouvant de la bonne veine poétique et picturale de l'enfant noir. Un enfant qui est peut-être un primitif mais qui, dans les moindres touches de son pinceau, comme dans les moindres incidences de sa ligne, témoigne de son besoin de raffinement et d'élégance.

Nombreuses sont les écoles qui mériteraient d'être mentionnées tout spécialement. Nous ne pouvons que citer leurs noms dans le laconisme regrettable que nous impose le manque de place. Nous devons, cependant, faire deux constatations graves :

- Le nombre des participants au Congrès est moins important que l'année dernière ;
- La valeur des œuvres est inférieure, pour l'ensemble, au niveau que nous avons obtenu à Aix et à Bordeaux.

Force nous est de conclure que la condition scolaire, en 1957, commence à peser lourdement sur ce qu'on est habitué d'appeler les activités de luxe, et risque de compromettre l'avenir artistique de notre Ecole Moderne. Nous redisons à tous nos camarades ce que, tant de fois, nous avons répété, à Nantes : il faut faire l'impossible pour préserver, dans l'enfant, ce don de création originale qui est sa marque ; il faut, coûte que coûte, sauver l'Art Infantin et toutes les joies qui en découlent pour l'enfant, pour le maître, pour les parents. Il faut garantir, par tous les moyens, ce qui est devenu un aspect de la culture.

Notre *Maison de l'Enfant* avait, cette année, un éclat, une richesse, une originalité peut-être jamais égalées. Les stands divers, dans lesquels l'objet familier le plus humble se paraît de beauté pour embellir la vie de l'enfant, faisaient la preuve de la nécessité de notre Art infantin. L'œuvre d'art créée par l'enfant n'est pas faite pour l'immobilité des cimaises de musée, mais bien pour faire chanter la joie de vivre dans le décor de l'existence quotidienne et jusque dans les foyers les plus modestes.

Le stand le plus brillant était, sans nul doute, celui de la Loire-Atlantique, mais le coin le plus émouvant, comme à chaque Congrès, restait celui de l'Ecole de Walincourt, dont Madeleine Porquet nous fait chaque année la surprise. A Walincourt, comme à Saint-Cado, on ne prépare pas une exposition de Congrès, on emporte l'essentiel de ses biens, en regrettant de ne pouvoir emporter aussi les petits de la Maternelle qui ont participé à de si ravissantes créations, et même, qui les ont réalisées. On resterait des heures à contempler ces tapisseries et tentures, si émouvantes, où de longs points de laine ont fait tout leur possible pour se situer au bon endroit, à cheval sur deux étoffes juxtaposées, pour faire solide, mais surtout pour faire beau. Des bébés de deux ans ont piqué l'aiguille, ici et là, pour faire chanter des soleils ébouriffés, des arbres et des bêtes fantastiques et de petits Quinquins qui vont à la Ducasse... Si nous pouvions préserver, dans chaque enfant, et pour toute la vie, cette bonne volonté et cette confiance en soi, l'éducation compterait au nombre des grandes forces susceptibles de changer le monde.

En conclusion de ce compte rendu trop bref, eu égard de tous les beaux instants que nous a valus notre Congrès de Nantes, nous tenons à remercier tous les camarades qui ont eu à cœur de faire la preuve, une fois de plus, que l'art enfantin est une réalité désormais évidente. Même au milieu des difficultés les plus lourdes, avec sacrifices de temps et d'argent, sans aide, dans un isolement où ne parvenait aucun écho bien souvent, nos chers camarades ont porté haut nos couleurs et fait triompher la noblesse des actes vrais. En retour de leurs efforts, elles y gagneront, nous en sommes sûres, une manière nouvelle de penser et de comprendre en fonction de la communauté, pour enrichir les autres en s'enrichissant soi-même, pour donner en recevant davantage.

Dès le retour de l'exposition de Nantes, nous réexpédierons les œuvres de chaque école, en ne conservant par devers nous que ce que les camarades voudront bien nous laisser pour organiser les expositions circulantes. Nous reparlerons sous peu de notre travail pour ce dernier trimestre, de manière à faire, en octobre, un démarrage ample et sûr dont notre Congrès de Paris sera le bénéficiaire.

Et nous aurons encore bien des joies à vivre ensemble.

Elise FREINET.

*
**

***Ecoles ayant participé à la MAISON DE L'ENFANT,
avec félicitations :***

- Ecole Maternelle de Walincourt (Nord) — (Madeleine PORQUET) ;
- Ecole du Château-d'Aux (Francine GOUZIL) ;
- Ecole Maternelle de Batignoles - Nantes (Mme Sorin) ;

- Ecole Maternelle de Saint-Cado (Hortense ROBIC) ;
- Ecole Michelet, Marseille (M^{me} BENS) ;
- Ecole de la Cabucelle - Marseille (M^{me} QUARANTE) ;
- Ecole de Grange-L'Evêque (Aube) — (BEAUGRAND) ;
- Ecole des Costes-Gozon (Aveyron) — (CABANES) ;
- Ecole Maternelle de Plérin-Bourg (Côtes-du-Nord) — (M^{me} AUVRAY) ;
- Ecole Infantile de Flohimont (Ardennes) — (E. LALLEMAND) ;
- Ecole Freinet.

La liste de toutes les écoles ayant participé à l'exposition de Nantes sera donnée dans le prochain numéro de L'Educateur, accompagnée d'une mention et de prix.

GROUPE V

CALCUL VIVANT

De nombreux camarades ont participé ou se sont intéressés au travail de notre commission.

Voici quelques idées générales que nous voudrions mettre en relief :

Grâce au magnétophone, notre travail a été fructueux au cours de ce Congrès.

Nous avons apporté des enregistrements de séances de calcul faits à même nos classes. Nous avons donc discuté sur du réel : mieux qu'un article, un enregistrement permet de se rendre compte des réactions des enfants, du niveau de leur formation et de leurs acquisitions, de l'ambiance de la classe, du rôle du maître, etc.

Aussi, invitons-nous les camarades qui possèdent un magnétophone à faire des enregistrements au cours de l'année scolaire, et à me les envoyer. Nous pourrions ainsi mettre sur pied un réseau d'échanges et préparer un montage, pour le Congrès de Paris. Je fonde de gros espoirs sur cette méthode de travail dont l'aboutissement pourrait être un petit disque « Méthode naturelle de calcul ».

Les expériences sont de plus en plus nombreuses et se soldent par des réussites. Les camarades constatent que leurs élèves :

- s'intéressent davantage au calcul, non seulement à l'école, mais aussi dans la vie ;
- raisonnent mieux ;
- travaillent avec plus de clarté et de méthode ;
- vont vers un meilleur équilibre psychique.

De nos travaux commencent à se dégager des techniques et, peut-être même, une véritable méthode naturelle de calcul :

- Méthode naturelle qui utilise et renforce l'élan vital de l'enfant parce qu'elle s'efforce de lui donner un aliment naturel et de respecter son rythme.

La scolastique offre (ou, plus exactement, impose) aux enfants des problèmes de manuels qui ne sont que des ersatz, des aliments desséchés, trop concentrés, que quelques rares organismes particulièrement robustes parviennent à assimiler, mais qui provoquent des troubles, quelquefois graves, chez la plupart de nos enfants.

Certains d'entre nous, Lucienne Mawet depuis longtemps, sont en mesure de prouver que les apports des enfants, par leur diversité, leur présentation vivante, toute imprégnée d'affectivité, à la concentration voulue, constituent la nourriture de base la plus saine, celle qui donne la force et l'équilibre.

Nous ne partons donc plus des manuel, mais des faits de la vie.

- Méthode qui favorise chez le maître et chez l'élève une véritable prise de conscience :
 - prise de conscience du prodigieux défilé d'occasions de calcul offert par la vie quotidienne ;
 - prise de conscience de la nécessité, pour être de son siècle, de savoir aussi bien évaluer en un éclair, que déterminer les facteurs qui conditionnent un calcul, que faire, crayon en main, des calculs minutieux et des plans précis.
- Méthode qui, par opposition à la scolastique vise avant tout l'équilibre de l'enfant.

Freinet a montré longuement dans ses ouvrages et dans de nombreux articles que la méthode scolastique des interrogations est nuisible au développement mental de l'enfant. L'enfant interrogé se sent diminué, quelquefois humilié. L'adulte donne l'impression de tendre des pièges. Et souvent l'enfant perd ses moyens.

Nous nous efforçons de ne plus interroger nos enfants. Dès qu'une difficulté se présente, nous demandons à ceux qui l'ont maîtrisée de bien vouloir exposer leur procédé. Ils agissent donc comme les adultes dans la vie. Et leurs camarades, qui deviennent des auditeurs actifs, prêts à la critique, à la recherche d'un procédé plus rationnel, ont, eux aussi, une attitude plus naturelle, avec la possibilité d'être, pendant quelques instants, celui qui éclaire.

C'est la méthode des exposés dont nous avons déjà parlé dans *l'Éducateur* et sur laquelle nous reviendrons.

- Fidèle aux enseignements de Rabelais et de Montaigne, cette méthode cherche à former « des têtes bien faites plutôt que bien pleines ».

Nous pensons que, seules, de nombreuses observations, de nombreuses expériences, de nombreuses discussions, à même

la vie et pour la vie, donnent à l'enfant les notions de nombre, de rapport, d'erreur qui sont l'A B C des mathématiques.

Nous nous refusons à commencer par faire apprendre par cœur des formules et des lois. Elles doivent se dégager (avec l'aide du maître bien sûr) au moment voulu, toujours après une longue expérimentation.

- Méthode qui nous permet donc de mieux connaître l'enfant, ses intérêts, les formes de son raisonnement ; donc de mieux nous adapter et d'augmenter l'efficacité de notre enseignement.

Mais certains outils nous manquent, que nous devons forger coopérativement :

- des livrets de données numériques et peut-être même un véritable tarif coopératif qui nous apporteraient les chiffres qui nous manquent souvent. Ex. : quand nous discutons du pétrole au début de la guerre d'Egypte.

Je pense à un véritable livre de calcul, à mettre entre les mains de l'élève, qui comporterait, classés par rubriques (la maison, les champs, la bicyclette, en auto...) :

- des histoires chiffrées d'enfants qui serviraient d'exemples pour ceux qui ne parviennent pas à se dégager de la forme scolaire ;
- des enquêtes à mener ;
- des expériences et des travaux de calcul : construire une équerre d'arpenteur, calculer la densité d'un morceau de roche de la région, fabriquer une balance simple, etc.
- des exemples de vocabulaire mathématique (on ne dit pas plier une feuille en deux... on dit : plier une feuille suivant la grande médiane) ;
- des sollicitations diverses ;
- des photos de coins de classes aménagés pour faire des travaux de calcul ;
- les brevets de calculateur ;
- et aussi peut-être les exercices contenus dans les fichiers auto-correctifs et qu'on utiliserait comme on utilise actuellement les fiches auto-correctives.

Ce livre de l'élève serait tout naturellement complété par un livre du maître comprenant :

- des directives générales ;
- des exemples d'exploitations de faits de calcul posés par la vie ;
- les réponses aux exercices du livre de l'élève.

Dans le cadre de votre classe :

- Envoyez des histoires chiffrées à vos correspondants comme vous leur envoyez des textes libres (le tirage au limographe suffit) ;

- Faites-en, le plus souvent possible, la base de votre enseignement de calcul ;
- Faites, au moins de temps à autre, le compte-rendu de vos séances de calcul ;
- Enregistrez-les si vous avez un magnétophone.
Dans le cadre de l'I.C.E.M., envoyez-moi :
- vos bandes de magnétophone ;
- des exemples de vos histoires chiffrées ;
des photos de vos gosses au travail ;
- des exemples d'enquêtes, d'expériences...
- vos remarques sur le vocabulaire mathématique ;
- vos recherches sur le brevet de calculeur.

BEAUGRAND

Grange L'Evêque par Ste-Savine (Aube).

SCIENCES

Il n'est pas douteux que les camarades de la commission de Sciences se souviendront longtemps du Congrès de Nantes.

On peut dire que les organisateurs de ce magnifique rassemblement ont mis tout en œuvre pour étaler devant nous toutes les richesses scientifiques de la ville. Les portes du Muséum d'Histoire Naturelle se sont ouvertes devant nous au grand large, et chacun n'est pas près d'oublier l'amabilité débordante et la touchante complaisance de Mlle Bodin, conservateur.

Il faut, selon le mot de Gouzil, « que l'Ecole Moderne travaille avec les Musées » qui sont des mines de documents inépuisables. Nous sommes souvent handicapés, dans la réalisation de nos BT et de nos fiches, par un manque de documentation, laquelle, nous nous en sommes rendus compte, existe dans les collections des Musées de toutes natures. Aussi, nous ne pouvons que remercier Gouzil et ses collaborateurs de cette heureuse initiative.

La Commission de Sciences a donc travaillé cette année de deux façons différentes :

— *D'une part*, il y eut le travail habituel de commission avec correction de BT et de fiches, et discussions plus profondes sur le sens à donner à l'enseignement scientifique dans nos classes ;

— *D'autre part*, un travail très fructueux pour les maîtres fut réalisé au Muséum d'Histoire Naturelle.

Le mercredi eut lieu la visite du Muséum, du Vivarium et de la Bibliothèque, sous la conduite de Mlle Bodin. Nous nous sommes rendus compte de la multitude de documents photographiques qu'il était possible de se procurer dans ces riches collections.

Puis, les sous-commissions ont œuvré chacune de leur côté.

Ornithologie. — La BT de MÉNARD sur : « le baguage des oiseaux » fut définitivement mise au point.

Entomologie. — BROQUET et MAILLOT, après s'être « attardés » dans les collections du Muséum (18 h., 19 h., 20 h... dommage ! il faut partir !!) ont revu les travaux sur les insectes :

- les insectes utiles ;
- les plus beaux insectes ;
- la première BT du bestiaire enfantin sur les orthoptères.

Minéralogie. — Sous la direction de Macé, eurent lieu des échanges de documents de détermination.

A propos des fiches et du travail de sciences dans nos classes, nous allons nous inspirer des découvertes de Delbasty qui, avec les enfants d'un cours élémentaire, a fait un travail très intéressant. A l'aide d'un matériel très simple, ses élèves ont réalisé des expériences et des découvertes de grande valeur. Nous allons donc nous efforcer de rédiger et de mettre au point des BT d'expériences qui pousseront l'enfant à chercher, à poser des questions, à découvrir. Par exemple : « Que peut-on faire avec des tuyaux ? — Que peut-on réaliser avec des bouchons ? avec des bobines ? des anneaux de caoutchouc ? »

Nous nous efforcerons de faire paraître au plus tôt une de ces brochures.

Le vendredi matin, les camarades intéressés ont assisté à une séance de taxidermie au Muséum. M. Morio, taxidermiste, en œuvrant sur un lapin, nous a donné les premières directives et des conseils permettant à chacun de démarrer dans ce travail et de réaliser un embryon de collection. Dans le but d'aider les collègues, voici le titre d'un livre qu'ils pourront lire avec profit. Après avoir vu M. Morio opérer, ce livre leur permettra de fixer leurs souvenirs et de partir avec plus de sûreté :

L'art de la taxidermie au XX^e siècle, par DIDIER et BOUDAREL.

Édit. Lechevalier, 12, rue de Tournon, Paris-6^e

Tout le monde fut emballé par cette démonstration.

Enfin, l'après-midi du vendredi fut occupée par une séance de projection. Mlle Bodin présenta des vues magnifiques sur le baguage des hérons, des sternes et des chauves-souris.

Les journées du Congrès furent donc bien remplies. Un très gros travail y a été fait. Cette nouvelle façon d'œuvrer, qui profite à la fois aux instituteurs et à l'ICEM, est, de l'avis de tous, à recommander pour les Congrès à venir, et nous pouvons remercier, encore une fois, les organisateurs pour leur heureuse initiative.

BERNARDIN.

GROUPE VI

HISTOIRE

Malgré le temps consacré à des visites — bien agréables et très instructives, il faut le dire : Cathédrale, Château, Archives départementales, etc., que nous avaient préparées notre camarade Gernoux et des spécialistes éminents comme M. Bellancourt et M. le Censeur du Lycée Clemenceau — la Commission d'Histoire a profité du Congrès de Nantes pour faire du bon travail.

Commençons par le plus important :

DOCUMENTATION : 1789 A NOS JOURS

Un rapide inventaire des BT parues : Histoires de... Carlier et autres, les BT sur les Chemins de fer, sur la Houille blanche, sur l'Agriculture et diverses industries, Enfance bourgeoise en 1789, Beloti, Un village breton en 1895, La vie d'une commune en 1789, les Histoires de villes, Jean-Baptiste Clément, Les monuments de Paris, etc. ;

Et des BT à paraître : *La vie d'une commune rurale au XVIII^e siècle* ; *Antoine, ouvrier tisserand* ; *Jacquou le Croquant et Waterloo...* nous a montré que nous n'étions pas si pauvres que nous le pensions.

Malgré cela, nous allons poursuivre notre effort en reprenant : *La concentration industrielle*, de Taurines. Deléam va préparer : *Sedan* ; Gaillard, 4, boulevard Gariel, à Marseille, centralisera tous les objets relatifs à la guerre 1939-1945. *Comment se gouvernent les hommes ?* de Freinet, ouvrira un voie à de nombreuses BT d'instruction civique ; Taurines nous annonce : *La vie d'un apprenti* ; Benoît : *Lé cheminement d'un projet de loi*, etc.

De quoi nous occuper une bonne année...

PLANS-GUIDES : 1789 A NOS JOURS

Cabanes essaiera de reprendre ces plans sous une forme nouvelle, dans l'*Educateur* 1957-1958. Nous lui faisons entière confiance. Mais, en attendant d'avoir de nombreuses BT, il faudrait les compléter par des fiches documentaires pour lesquelles nous faisons appel à vous tous.

COMMENT J'ENSEIGNE L'HISTOIRE DANS MA CLASSE

Ce genre d'article est toujours bien accueilli et nous avons tous besoin d'exemples. Nous vous lançons encore un appel pressant pour alimenter l'*Educateur* l'an prochain.

MAQUETTES

A notre grande satisfaction, Bernardin se charge de poursuivre ce travail dans l'*Educateur*. Nous lui fournirons la liste de ce que nous voudrions y voir figurer, par moments historiques. Qui veut faire cet inventaire ?

Malheureusement, le format en est trop réduit. Nous rêvons de pochettes qui pourraient paraître sous forme de BT ou en supplément à l'*Educateur*. Qu'en pensent les responsables ?

LES INVASIONS

Il nous faut au plus vite attaquer ce sujet délicat. Nous étudierons spécialement les Invasions pendant la période allant du II^e au X^e siècle, en essayant de remplacer la légende par une documentation certaine. Notre ami Auffray Jean, Educateur-Chef, à Ravenel-Mirecourt (Vosges) rassemblera tout ce que vous voudrez bien lui envoyer relatif aux Invasions ; il nous mettra au courant par la voix de l'*Educateur* ou *Chronique de l'ICEM*.

HISTOIRE DE L'ART

Il faut continuer à travailler cette question pour le développement de la culture, combattre les idioties répandues par les Architectes et, enfin, avoir des idées justes sur l'Histoire de l'Art. Elise Freinet, qui a déjà préparé l'Art roman et l'Art gothique, recueillera tous vos projets et suggestions.

HISTOIRE DES RELIGIONS

Nous avons déjà de nombreux projets : l'Animisme, le Chamanisme, la Religion israélite, l'Islam, le Christianisme. Hébras, instituteur à Montcontour (Vienne) qui a beaucoup étudié les religions primitives, prendra la direction de cette équipe. Se mettre en relation avec lui.

LES HISTOIRES DE...

Si nous n'y prenons garde, nous allons être dépassés dans ce domaine par d'autres Maisons d'éditions. A nous de poursuivre ce genre de BT. Péré et Deléam travaillent à l'Histoire de la Médecine et des Hôpitaux. On nous annonce : *Histoire du Sel*, *Histoire de la Justice*, *Histoire des Grèves*, *Histoire du Service militaire*... Quoi encore ? Prière de m'écrire directement.

LA RECHERCHE HISTORIQUE

Cette BT générale doit être reprise en détail pour que nous possédions de véritables outils de travail. Je viens de terminer : *Les Voies Romaines*, et je travaille au *Cadastre*. Péré a terminé : *La petite église de chez nous*, et Guillard : *Les mentions*

marginales, que nous aimerions voir plutôt sous forme de BT que de BTT. Envoyez-moi vos projets.

FILMS FIXES OU DIAPOSITIVES

Notre essai de films-fixes n'a pas été satisfaisant. Aussi, pensons-nous à une autre formule : Création et Vente coopérative de diapositives. Notre ami Marc Hanriot, rentré d'Algérie et photographe émérite, acceptera, nous en sommes certains, de prendre la direction de cette équipe. Il faudrait étudier les prix de revient, le rythme, les sujets, leur contenu (peu de vues, mais bien choisies). Nous lançons de suite un appel à tous ceux que cette production intéresse. Ecrire à Marc Hanriot, Ecole de Filles, Cormontreuil (Marne).

COURS D'HISTOIRE DE L'ECOLE MODERNE

Et, pour terminer, n'est-il pas venu le moment de lancer notre Cours d'Histoire Moderne ? Il nous suffirait de reprendre les plans-guides parus, de les élaguer, de bien les présenter en trois colonnes : 1. Aide-mémoire. 2. Travaux à exécuter. 3. Documentation BT, avec des blancs pour permettre aux maîtres et aux élèves de compléter. Les clichés, que nous possédons déjà, permettraient de l'agrémenter.

Nous pourrions consacrer une brochure à chaque grande période de l'histoire :

- a) La civilisation préhistorique ;
- b) Les civilisations antiques ou esclavagistes ;
- c) La civilisation terrienne ou féodale ;
- d) La civilisation bourgeoise.

Nous laisserons à Lobjois le soin de traiter le premier point... Je vais travailler aux deux suivants. Et le dernier pourra être étudié par Cabanes pour 1958-1959.

Le travail ainsi réparti doit nous permettre de faire un pas de plus vers une conception moderne de l'enseignement de l'Histoire et faciliter la tâche des nombreux maîtres qui hésitent encore à abandonner leur manuel pour ne s'en remettre qu'à l'étude du document historique.

Enfin, nos élèves s'intéresseront à l'Histoire, y prendront goût, formuleront des critiques et, ainsi, nous aurons atteint le véritable but de cet enseignement...

Le responsable :

DELÉAM Fernand,
Le Châtelet-sur-Retourne.
(Ardennes.)

ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE

La Commission d'Archéologie préhistorique était bien représentée à Nantes, elle a travaillé presque continuellement avec la Commission d'Histoire car nos camarades ont presque tous la double appartenance.

Comme nos emplois du temps étaient très chargés, nous avons travaillé pendant les séances officielles d'inauguration et nous pouvons nous réjouir d'avoir fait du bon travail.

Mercredi matin, à l'École supérieure de Commerce, la Commission a écouté avec plaisir l'intéressante conférence donnée par M. G. Bellancourt, délégué de la Société préhistorique française pour la Loire-Atlantique.

Au cours de sa conférence très documentée, M. Bellancourt a présenté les richesses archéologiques de la Basse-Loire.

L'après-midi, les congressistes ont pu admirer quelques mégalithes du département.

La Commission d'Archéologie Préhistorique renouvelle à M. Bellancourt ses remerciements sincères pour sa sollicitude et sa gentillesse.

Nous avons mis au point notre projet de stage Auch-Tarascou-sur-Ariège. (Les membres de la Commission recevront sous peu une documentation.)

Nous avons décidé d'entreprendre le recensement des cabanes de pierres sèches, de constructions plus ou moins récentes, mais de tradition préhistorique ; nous lancerons une enquête.

Pour la réalisation des futures brochures BT, BTT, nous avons confronté nos opinions quant à leur réalisation, et nous espérons que ces différents projets seront bientôt prêts à être édités.

REEDITION DES BT

- *La Cité Lacustre* (épuisé), responsable : Peré ;
- *Mégalithes* remplacera *Menhirs et dolmens* ; responsable : Cabanes ;
- *La préhistoire* ; responsable : Lobjois ;
- *A l'aube de l'Histoire* ; responsable : Lobjois.

EDITION DE NOUVEAUX TRAVAUX : BT

- *Céramiques préhistoriques* ; resp. Guiraud ; prête à être édité ;
- *L'Art préhistorique* ; resp. Equipe Vaisonnais ;
- *L'os, le bois, la corne*. Resp. : Clair.

La Commission souhaite que la série de brochures sur les civilisations primitives paraisse incessamment pour que nos enfants se rendent compte qu'il existe, au XX^e siècle, des peuplades qui ont des genres de vie semblables aux genres de vie préhistoriques. Ces brochures sont virtuellement terminées par notre camarade Hébras.

Le projet de BTT de Lobjois : *Technique et évolution humaines*, est prêt pour l'édition.

Nous avons enregistré l'adhésion à notre équipe de nouveaux travailleurs dont voici les noms et adresses :

- M. M. MARTEAU, instituteur, Vieux-Fumé par Condé-sur-Ifs (Calvados) ;
- M. Jean AUFFRAY, S.M.P. Ravenel, Mirecourt (Vosges) ;
- M. Pierre GUILLAUME, instituteur, La Neuville-au-Larris par Cucheny (Marne) ;
- M. B. CHERTIER, instituteur, Bannes (Marne).

Le responsable :
Gilbert LOBJOIS,
Hospice Montreuil,
LAON (Aisne).



Le groupe folklorique de notre ami Thomas, de Pléhérel,
qui a réalisé nos disques de « Danses bretonnes »

GROUPE VI

FOLKLORE

A Nantes, les « folkloristes » furent gâtés par les organisateurs qui n'avaient rien ménagé pour leur être agréables.

En plus du *Festival folklorique enfantin*, qui permit d'apprécier la virtuosité des jeunes du Bagad de l'Ecole Publique de Moulin-Vert de Quimper, la grâce des « Grillons et Cigales » venus de Linxe (Landes), le charme endiablé du groupe vendéen « Bise dur », les congressistes eurent le plaisir de s'initier aux danses bretonnes grâce au groupe sympathique des « Pipeaux de Noyal-sous-Lamballe », dirigé par nos camarades Le Jort et au groupe post-scolaire de notre ami Thomas, de Pléhérel.

Les élèves de nos amis Le Jort furent vraiment une révélation pour les congressistes. Maîtres de la bombarde et du biniou, danseurs infatigables, ils se produisirent sans cesse pour tous et scandèrent tous les défilés.

Le travail de l'« équipe » ne se borna pas à regarder ou à applaudir ; sous la conduite du sympathique Sylvain Arinal, les danseurs s'en donnèrent bien souvent à cœur joie.

Une matinée au musée folklorique nantais, sous la conduite très compétente de son conservateur, M. Stany-Gauthier, permit à tous de se familiariser, trop rapidement, hélas ! avec l'art populaire breton.

Les « *Quatre Danses Bretonnes* » vont paraître en disques 45 tours, accompagnées de quelques marches ; la brochure devant accompagner les disques a été étudiée.

Le camarade Baudoux nous a présenté « *Quatre bourrées auvergnates* », nouvelle série qu'il prépare avec Maillot, et qui pourrait être enregistrée aux prochaines vacances scolaires.

D'autres projets furent examinés, notamment les prochaines BT à paraître : *Le jeu d'Arc* et *Instruments de Musique folkloriques*.

M. LEROY.

GROUPE VIII

CENTRES D'APPRENTISSAGE

Si la Commission des Centres d'apprentissage n'est pas très nombreuse, elle continue néanmoins à travailler avec obstination dans l'espoir de voir ses réalisations intéresser un nombre croissant de camarades ; d'autant plus que ces réalisations sont maintenant prises en considération par quelques Inspecteurs.

Nous avons eu la chance, cette année, de pouvoir discuter de nos problèmes pédagogiques pendant toute une journée avec M. Rougerie, professeur à l'E.N.N.A. de Nantes, dans un climat de compréhension et de sympathie particulièrement encourageant.

Nous avons examiné successivement :

- l'utilisation du texte libre ;
- la création du *Journal scolaire* et la *Gerbe* des Centres d'apprentissage ;
- la lecture et les montages de lecture ;
- la correspondance scolaire ;
- l'emploi des techniques audiovisuelles ;
- l'existence d'un *Bulletin pédagogique*.

La conclusion pratique de cette rencontre est que la Commission s'efforcera d'établir un contact avec les professeurs des E.N.N.A. de Nantes, Toulouse, Lyon, Paris, de façon à faire connaître le travail pratique réalisé dans les Centres et à toucher de nombreux P.E.G. et P.T.A. pendant leur période de formation pédagogique.

La discussion a porté assez longuement sur l'utilité et la possibilité d'édition d'un *Bulletin pédagogique* des Centres. Plusieurs bulletins existent actuellement, en particulier celui de l'E.N.N.A. de Nantes et celui de la Régionale C.G.T. de Lyon. Ce dernier Bulletin est d'ailleurs ouvert aux réalisations de l'Ecole moderne. Il est souhaitable que les efforts séparés tendant au même but soient centralisés en groupant les bonnes volontés : notre groupe de Travailleurs est tout prêt à apporter sa collaboration à cette entreprise qui serait naturellement animée par les camarades les plus actifs.

La présence et la participation aux discussions de camarades techniciens nous a permis de constater que si nous ne sommes pas encore en mesure d'établir une liaison pratique entre le travail d'enseignement général et le travail d'atelier, il est néanmoins très possible de travailler à l'atelier dans l'esprit de notre pédagogie, c'est-à-dire former l'esprit d'observation, d'initiative et de responsabilité, former réellement un travailleur apte à faire face habilement et intelligemment à toutes les situations dans le cadre de la profession et qui ait conscience de n'être pas uniquement un manuel, mais aussi un membre de la Société.

Il nous paraît donc utile d'essayer de contacter les camarades techniciens et de les inviter à étudier leurs problèmes pédagogiques. Nous nous y emploierons cette année.

C'est pourquoi nous avons établi une sorte de *Carnet de travail* où seront portés mensuellement le travail réalisé par les élèves et les résultats obtenus, tant à l'atelier qu'en Enseignement général. Ce *Carnet de travail* sera un excellent moyen de contrôler le travail et de mieux suivre nos élèves, de mieux les connaître, d'établir un contact avec la famille et d'établir une collaboration efficace entre P.E.G. et techniciens.

Nous tirerons l'an prochain les conclusions de cette expérience à laquelle nous convions tous nos camarades à travailler.

Nous avons travaillé également à l'organisation d'un *Centre de documentation* qui permettra de grouper sous la responsabilité de quatre camarades tous les documents et références se rapportant à des sujets d'études précis (textes, ouvrages divers, iconographie, documents audiovisuels). Nous reviendrons ultérieurement sur cette organisation qui mérite une explication détaillée : il s'agit d'un travail coopératif du plus vif intérêt pratique qui pourrait alimenter une chronique

spéciale du Bulletin pédagogique. Dès maintenant, les camarades intéressés peuvent écrire pour tous renseignements au responsable de la Commission.

Un certain nombre de questions ont également été étudiées pour amélioration :

- Participation à la *Gerbe* des Centres d'apprentissage ;
- Correspondance scolaire internationale.
- Organisation d'un réseau d'échanges de bandes magnétiques ;
- Utilisation des montages de lecture.
- Utilisation du fichier de grammaire.

Il est certain, comme le dit Freinet, que le travail au cours du Congrès est valable surtout par les contacts personnels qu'il permet et qui, bien mieux que les circulaires, permettent d'avancer, d'organiser, de construire, car le travail en commun n'est jamais si fructueux que lorsqu'il est animé par l'amitié des travailleurs qui se connaissent et se font confiance.

C'est pourquoi nous avons clos nos travaux par l'établissement d'un projet de *Stage de travail des Centres d'apprentissage* dans la deuxième quinzaine de juillet en un lieu à déterminer, qui nous permettrait, dans des conditions matérielles agréables, de grouper un certain nombre de camarades pour faire le point de notre travail, promouvoir un Plan de travail plus large et développer nos moyens d'action.

Toute correspondance peut être adressée à R. JACQUET, P.E.G., Centre du Bâtiment, Chalon-sur-Saône (S.-et-L.).

COURS COMPLÉMENTAIRES

Plusieurs faillites font que beaucoup peuvent considérer comme une gageure la tentative de glisser le levier de l'Ecole Moderne sous la chaise du Second degré.

Ceux-là même se persuadent que programmes, horaires et examens sont autant de barrières acérées où s'empaleront les meilleures volontés.

Aussi beaucoup des nôtres, qui ont œuvré avec succès au Premier degré, renoncent-ils à leur vaillant espoir dès qu'ils sont promus dans les classes de Cours complémentaires.

Mieux, ils n'hésitent pas à conjuguer leurs talents dans de vains laïus et exigent de leurs élèves des prodiges de mémoire et de patientes ingurgitations : « gages de leur réussite aux examens et concours, ce que demandent les parents ». (Reste encore à démontrer que seuls des élèves abrutis par quelques années de scolastique-de-force sont capables de réussir à ces épreuves de commune mesure).

*
**

Pourtant chacun m'accordera que l'éducation du travail doit être là comme au Premier degré ; comme partout où germe

et fleurit l'humain, la base d'une éducation que nous souhaitons efficiente.

Là, plus qu'ailleurs sans doute, l'enfant qui passe à grand renfort de forces vives les frontières de l'homme, offre d'immenses possibilités à l'éducateur. Les aptitudes se précisent, les goûts se diversifient, la flamme de l'activité humaine toute entière bourgeoonne.

*
**

Alors ne cherchons pas dans les données psychologiques, dans les horaires, ni même dans les programmes dont nous avons su nous accommoder au Premier degré, les prétextes d'un bon sommeil de professeur.

Le mal est justement que nous ne sommes pas des éducateurs, ni même des instituteurs, mais des professeurs.

*
**

Alors que même dans la « fosse aux ours » l'instituteur reste l'éducateur virtuel d'un certain nombre d'enfants et qu'il y assume la quasi totalité de l'éducation, le professeur, lui, qui connaît parfois les mêmes maux caserniques, souffre de plus d'un isolement spécifique : il n'a plus de classe mais... des cours.

Spécialiste, il se partage avec d'autres spécialistes la mémoire de ses élèves.

Que reste-t-il du climat de classe, du contact sain et vivifiant éducateur-élève, contact élaboré au long des jours, contact de tout le jour, lente osmose végétale?... Une ombre. L'ombre de 10 h. à 11 h. ou de 2 h. à 3 h. L'ombre où l'on va trembler un peu ou contre laquelle on appuiera une tête lasse.

*
**

Nous avons voulu pallier à cet isolement du professeur.

Sur le plan strictement pédagogique, la confrontation des techniques au sein de l'ICEM reste, comme en premier degré, la garantie de notre progrès.

Surtout, au professeur isolé parmi ses collègues, nous proposons une aide, un complément qui l'aidera, du même coup, à créer une ambiance saine et stimulatrice où son travail pédagogique puisera sa motivation et ses élans.

Il s'agit d'une *gerbe* des cours complémentaires.

Cette *Gerbe* sera un *moyen d'expression libre* : il est bien entendu que nous entendons réserver nos pages au travail librement choisi et effectué par les enfants ; travail corrigé et jugé digne d'être publié au sein de la classe même et sous le contrôle du professeur.

Le rôle prépondérant du professeur sera dans la documentation que nous entendons apporter à nos enfants.

Notre journal sera un *véritable outil de travail* quand, à

la suite d'un texte, des documents et des références offriront la possibilité d'une recherche plus approfondie.

*
**

Autoriser l'enfant à s'exprimer librement, stimuler sa curiosité et lui permettre de l'assouvir par l'étude libre, donner enfin au professeur l'occasion de sortir de l'enfer de la dépendance stérile, voilà ce que nous semble pouvoir assumer ce journal.

*
**

Bien entendu, à ce trône coopératif commun, chacun pourra et devra même adjoindre les pages propres à son cours complémentaire, afin que le journal reste, le plus possible, enraciné dans son travail.

Un premier numéro de ce journal coopératif sortira fin mai, un second fin juin. Nous serions heureux d'en adresser un spécimen aux camarades qui en manifesteraient le désir.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

J. FÉRON.
Cours complémentaire,
Pionçat (Puy-de-Dôme).

COURS ÉLÉMENTAIRES

La Commission des Cours Élémentaires pense pouvoir s'enorgueillir d'avoir conservé une bonne tradition : celle de préparer de bons outils de travail. Les travaux du congrès ont été fructueux dans ce sens.

La préoccupation majeure de la commission fut de travailler à parfaire la technique de la méthode naturelle de lecture.

Afin de permettre aux jeunes et aux débutants d'appréhender avec succès tous les détails de la méthode naturelle, il était nécessaire de tracer un chemin et de définir des jalons.

Le maître lui-même en a besoin, les parents les réclament et l'inspecteur également.

Il n'est pas toujours aisé de préciser « à quel moment de l'apprentissage de la lecture » en sont les enfants qui suivent le chemin naturel de cet apprentissage.

Voici donc les résultats des travaux effectués à Nantes.

1° Nous avons précisé et systématisé divers projets en créant un petit « dictionnaire » personnel dont nous avons réalisé une maquette.

Il s'agit d'un carnet où l'enfant inscrit les mots qu'il retient et dont il va avoir besoin dès qu'il désirera écrire un texte libre.

Nous avons transigé avec diverses conceptions.

Le « Dictionnaire » se présente donc comme un ensemble de feuilles blanches où l'enfant écrira, dans un premier chapitre :

- les noms de personnes ;
- puis, au chapitre 2, les noms d'animaux ;
- puis, au chapitre 3, les noms de plantes et de choses ;
- chapitre 4 : « ce que nous faisons » (les verbes) ;
- chapitre 5 : « comment nous sommes » (les adjectifs) ;
- chapitre 6 : « les mots outils » (ou petits mots de liaison).

Nous préparons déjà, ainsi, les catégories nécessaires, plus tard, à l'étude de la grammaire.

Pour cette année, nous réaliserons nous-mêmes ces dictionnaires en bricolant quelque peu, mais l'expérience faite, nous pourrions en prévoir l'édition.

Nous étudierons l'an prochain comment ces dictionnaires se sont remplis, et nous pourrions communiquer à nos camarades psychologues comment le cheminement s'est effectué, tout au long de l'apprentissage des mots — cela, dans les différents milieux.

2° Deuxième outil : le *Brevet de Lecture*, à l'usage des petites classes.

Nous ne reprendrons pas ici l'énoncé des avantages certains de l'emploi des brevets.

Il est temps, maintenant, de les préciser et de les réaliser. Voici le projet de *Brevet de Lecture* qui permettra aux maîtres de s'organiser mieux et de savoir dire où en est chacun de ses élèves.

Le Brevet se présentera sous forme d'un carnet à souche dont les feuillets, de diverses couleurs, seront détachés et donnés à l'enfant, l'épreuve correspondante étant subie avec succès. Ces feuillets rentreront dans le *Livre de Vie*.

Le Brevet comprend des épreuves qui doivent et peuvent être subies en cours d'année et à même le travail quotidien de la classe. Il se déroule à même la vie.

1^{re} épreuve. — Lire trois pages de notre *Livre de vie*, successivement ;

2^e épreuve. — Lire successivement trois pages du Livre de vie des correspondants ;

3^e épreuve. — Epreuve de première lecture : c'est-à-dire, le texte libre ayant été d'abord entendu puis élu, est écrit au tableau par le maître. Et l'enfant qui subit l'épreuve doit lire le premier, avant tout autre, le texte du tableau ;

4^e épreuve. — Déchiffrer trois textes en les ayant préparés silencieusement auparavant (textes des journaux scolaires ou bien à l'arrivée des pages des correspondants) ;

5^e épreuve. — Déchiffrer trois textes des correspondants sans les avoir préparés ;

6^e épreuve. — Lire tout haut la lettre du correspondant.

7^e épreuve. — Lire une *Enfantine*, puis la raconter ; ou bien répondre aux questions du maître ou des autres enfants.

Pour cette épreuve, afin de mieux adapter encore notre travail, notre commission a classé les *Enfantines* et les *Albums* de la CEL, afin de pouvoir donner aux enfants des textes leur convenant.

Nous avons donc préparé trois *coffrets de lecture* :

Le premier coffret est d'un niveau très simple (brochures en gros caractères) ;

Le second comprend des brochures un peu plus difficiles ;

Et, le troisième, les brochures les plus simples parmi toutes celles qui restent.

Chaque coffret comprend : 10 *Enfantines* — 1^{re} série ;

4 *Enfantines* — 2^e série (grand format) ;

4 *Albums d'Enfants*.

Ces coffrets faciliteront grandement l'acquisition des brochures de la CEL qui sont idéales, mais qui sont aussi très nombreuses : les petites classes peuvent acquérir ces coffrets et elles ont ainsi une bibliothèque toute prête.

1^{er} coffret :

— *Enfantines* 1^{re} série : 152 — 65 — 62 — 128 — 142 — 120 — 25 — 34 — 41 — 2.

— *Enfantines* 2^e série : 185 — 156 — 182 — 188.

— *Albums d'Enfants* : 25 — 9 — 19 — 3.

2^e coffret :

— *Enfantines* 1^{re} série : 26 — 22 — 21 — 19 — 144 — 109 — 124 — 105 — 12 — 140.

— *Enfantines* 2^e série : 184 — 179 — 189 — 190.

— *Albums d'Enfants* : 2 — 33 — 23 — Baba et mama.

3^e coffret :

— *Enfantines* 1^{re} série : 111 — 82 — 136 — 54 — 14 — 73 — 15 — 13 — 11 — 4.

— *Enfantines* 2^e série : 191-192 — 175-176 — 174 — 166.

— *Albums d'Enfants* : 17 — 4 — 27 — 21.

La dernière épreuve du Brevet peut donc comporter trois degrés, selon que l'enfant a lu et raconté une brochure de l'un des trois coffrets, en commençant par le premier, puis le deuxième et le troisième coffret.

L'ensemble des feuillets du Brevet donne droit au *Grand Brevet* et au titre de *Bon Lecteur*. Ce titre peut être acquis au Cours préparatoire ou au début du cours élémentaire. Les trois ou quatre premières épreuves peuvent être subies par certains enfants dans la grande classe de la Maternelle.

3^o *Quatrième outil* (les coffrets étant le troisième outil) : Nous avons longtemps eu le souci de trouver, pour les débutants en lecture, des textes courts. Les pages de la *Gerbe* et celles, maintenant, de l'*Enfantine-Gerbe*, donnent, certes, satisfaction. Pourtant, l'édition de brochures très simples est souhaitable. Nous avons pu nous mettre d'accord sur le

principe d'une nouvelle collection de petites brochures qui prendront le nom de *Brochures Infantines (B.E.)*, et qui paraîtront sous forme de 10 livrets fournis en souscription.

Chaque livret comprendra 16 pages : ces pages auront un texte très court de deux, trois ou quatre lignes. Les premiers livrets d'une série seront imprimés en corps 36, puis les suivants en 24, puis en 18 ou en 14.

Ces pages ne comprendront pas de décorations : elles seront blanches.

Ces livrets seront à la fois des livres de lecture et des cahiers de dessin : l'enfant décorant lui-même le texte qu'il aura lu : le dessin pouvant, d'ailleurs, servir de test — dans la mesure où l'enfant rattache dessin et texte. Le papier permettra à l'enfant de crayonner et colorier.

La série de 10 livrets sera livrée à un prix très modique — le travail d'impression étant très réduit.

Ces livrets étant des livres de lecture individuels, un tirage plus élevé permettra donc d'assurer bonne carrière à cette nouvelle collection.

Dès octobre et, d'ici-là, une première collection de 10 livrets pourrait être prête et même éditée.

Pour cela, il faut que tous les maîtres intéressés fassent parvenir à Bertrand, à Pontenx-les-Forges (Landes), le texte de petits récits découpés en 16 pages.

Comme pour les BT, nous étalonnerons dans nos classes et nous choisirons les 10 premiers livrets à éditer en travail coopératif. Ne tardez pas à faire ces envois : les textes ne manquent pas dans vos classes. Inscrivez-vous aussi pour le contrôle.

Et voilà le travail... L'an prochain, nous réaliserons de nouveaux outils permettant la même progression méthodique dans le domaine de la *Méthode naturelle de calcul*.

M.-E. BERTRAND, à Pontenx (Landes).

MATERNELLES

Malgré quelques difficultés à nous retrouver et un emploi du temps un peu housculé, nous avons eu, pendant ce congrès, trois très intéressantes séances de travail :

— celle de *mercredi matin*, avec une *démonstration de dessin-libre-peinture* par les enfants de M^{me} Sorin, de Nantes, que nous remercions vivement de son concours.

M^{me} Sorin, H. Robic, J. Martinoli ont montré en distribuant le matériel aux enfants et en introduisant les différentes techniques d'expression libre dans ce domaine, quelle peut être la part de la maîtresse à l'école maternelle.

Dessin libre au crayon noir, à la craie d'art, au fusain, à l'encre de chine, aux crayons de couleur, monotypes valorisant le simple dessin au crayon noir par la pose de la feuille sur une plaque légèrement encrée (encre d'imprimerie), gravures sur zinc, peinture, toutes ces techniques démontrées avec quel brio par les enfants passionnèrent les nombreux camarades présents.

Delbasty nous proposa ensuite de faire avec les mêmes enfants une *démonstration de musique naturelle*. Les enfants « racontèrent » l'une de leurs peintures :

« C'était une petite fille en papier qui ne savait pas chanter. Passent les pompiers. Ils emmènent la petite fille cueillir les fleurs ».

Les enfants traduisirent sur le piano la petite fille, les pompiers, les fleurs. Les visages étonnés dès l'abord, s'épanouirent, ceux des enfants et ceux des adultes, en même temps qu'éclatait la petite chanson.

Puis Delbasty répondit à nos questions, nous expliqua la confection par ses gosses d'instruments de musique et nous fit entendre quelques bandes enregistrées dans sa classe.

Nous entrevoyons dans ce domaine, de riches possibilités d'exploitation de cette « musique naturelle » en jeu dramatique, marionnettes entre autres.

— *Le jeudi matin, une visite de l'exposition d'Art enfantin* commentée par Elise Freinet nous emmenait dans le pays merveilleux du rêve enfantin qu'il nous faut maintenir à tout prix et défendre contre les conditions matérielles désastreuses des classes surchargées et des écoles-casernes.

Visite également de *La Maison de l'Enfant* avec explications des techniques employées pour traduire dans des matières nouvelles : tissus, laine, raphias, etc.... Les trouvailles picturales ou linéaires enfantines. Les coins aménagés : chambres d'enfants, salle de jeux, vestiaire, avec leurs magnifiques tentures, tapis et tapisseries, leurs dessus de lits et rideaux décorés de galons ou de croquet ; leurs poteries, leurs paravents, leurs tables de céramiques, leurs poupées et marionnettes montraient à tous comment l'art enfantin a conquis droit de cité à la maison et à l'école.

— Notre matinée du *vendredi* fut consacrée à une discussion très animée *sur le calcul naturel à l'école maternelle*.

Partant des expériences réalisées dans nos classes, nous avons examiné :

- 1°) les occasions de calcul nées de la vie de la classe.
- 2°) les problèmes apportés par les enfants de l'extérieur (courses, achats, promenades et distances, etc...)

Jusqu'où pousser l'exploitation de ces problèmes ?

Nous contenterons-nous d'une exploitation concrète et orale ? ou arriverons-nous à l'écriture du problème ? Dans quel cas l'un ou l'autre ? Et à quelle fréquence ? Poserions-nous les opérations soulevées par ces problèmes ? Les enfants de 6 ans sont-



Les petits de l'École Maternelle de Batignoles (Nantes),
au cours de leur démonstration de dessin libre au Lycée Clemenceau

ils capables de réaliser l'abstraction d'une opération si elle a été motivée par des données vivantes et réalisée d'abord concrètement par et avec eux. Autant de questions que nous vous posons et au sujet desquelles nous vous demandons d'apporter l'an prochain au congrès de Paris, les documents relevés au jour le jour dans vos classes :

— occasions de calcul nées de la vie de la classe et leur exploitation ;

— problèmes apportés par les enfants et leur exploitation.

Essayez de tout noter (il y en a énormément) : les occasions exploitées et les autres, le matériel employé, l'âge des enfants, l'intérêt qu'ils ont témoigné aux problèmes apportés par leurs camarades, le nombre d'enfants apportant des problèmes, les cahiers de calcul si vous en avez. Et envoyez-moi en cours d'année, par exemple à la fin du premier trimestre, une première relation de votre expérience. Nous aurons ainsi une base de discussion plus large et plus riche pour le congrès de Paris.

— Discussion animée également autour du *dictionnaire de mots* que quelques unes de nous emploient dans leur classe, les enfants y inscrivant des mots choisis par eux dans leurs textes ou ceux des correspondants en raison d'affinités purement affectives.

Bertrand nous propose de collaborer avec la commission CE cours préparatoire, pour la confection de ce dictionnaire où les mots seraient groupés en six catégories : les êtres ; les animaux ; les choses ; ce que nous sommes (épithètes) ; ce que nous faisons (verbes) ; les mots de liaison.

— Autres propositions de la commission CE : *La mise en chantier de petits livres* (textes d'enfants relatant une courte histoire) qui pourraient servir de livres de lecture pour la maison, une place blanche étant réservée sur chaque page pour l'illustration par l'enfant des quelques lignes lues.

Et l'établissement d'un *brevet de lecture* dont nous ne vérifierions à l'école maternelle que les premières étapes : lecture de quelques textes de notre livre de vie lecture du texte écrit au tableau par la maîtresse (possibilités de modifications de l'histoire initiale) ; lecture des imprimés des correspondants ? (aide de la maîtresse) ; écriture de la lettre du correspondant ? (même problème de l'aide de la maîtresse). Des camarades s'engagent à expérimenter dans leurs classes, dictionnaire et brevet.

— Enfin, nous aborderons avec notre camarade Berthe Levy qui, retraitée, a tenté cette année, une très intéressante expérience de rythmique libre dans une école de l'Aube, le problème de *l'expression gestuelle à l'école maternelle* : nous allons essayer de mettre au point au cours de l'année à venir ces expériences de rythmique libre.

— Nous avons également examiné de très intéressantes marionnettes-marottes apportées par E. Lallemand, genre de marionnettes à gaines que l'enfant promène au bout d'un bâton central comme la marotte mais qui possèdent également une manche dans laquelle l'enfant passe la main libre ce qui permet des mimiques très expressives. Nous en reparlerons dans un prochain article.

— Le temps nous a manqué pour discuter du problème des petits de 2 à 4 ans dans une classe enfantine. Nous y reviendrons.

— Le thème du congrès de Paris étant « L'expression libre, » nous pensons qu'il nous faut discuter le travail de la commission pour l'année à venir sur « la part du maître » dans les techniques d'expression libre : dessin, peinture, travaux manuels, jeu dramatique.

Essayez d'établir des dossiers où vous expliquerez, soit à partir d'un enfant dont vous suivrez l'évolution, soit à partir de réussites picturales ou autres, la part de l'enfant, la vôtre (conseils, matériel apporté, aide matérielle, etc...), l'enrichissement apporté par la vie commune, l'exploitation de la réussite en vue soit d'un dépassement individuel, soit de la création d'une œuvre commune (album, tapisserie, thème du jeu dramatique, de scénario de marionnettes, etc...)

N'hésitez pas à noter votre aide en détails, à exprimer l'atmosphère née dans l'école et par quels moyens elle a été créée. Et participez très nombreuses à cette enquête qui illustrera le thème de discussion choisi ainsi qu'à notre travail sur le calcul et la lecture (que nous réserverons plus spécialement aux séances de commission).

Les maternelles sont à la base de toute œuvre éducative. Il faut qu'elles sachent le montrer.

Madeleine PORQUET, *Walincourt.*

GUILDE INTERNATIONALE DE TRAVAIL DES EDUCATEURS

RENDEMENT SCOLAIRE

Contrôle du rendement des méthodes de lecture

I. — BUT DE LA RECHERCHE

Le but principal de la recherche est de vérifier la valeur de la *méthode naturelle* de lecture et d'essayer de prouver, *expérimentalement*, sa supériorité sur les méthodes le plus souvent utilisées (analytique ou mixte). Même si l'expérimentation envisagée nous apporte la démonstration que la méthode naturelle intégralement pratiquée permet simplement une acquisition normale des *mécanismes* dans les détails habituels, et qu'à ce point de vue elle n'est ni supérieure ni inférieure aux méthodes traditionnelles, nous estimerons avoir vérifié notre hypothèse. En effet, la preuve sera faite, alors, qu'il est préférable, à égalité de résultats, de s'en tenir à la méthode *naturelle* de lecture qui est la seule à présenter les garanties *éducatives* les plus valables : respect des rythmes de croissance mentale de nos enfants, attente sans contrainte de la maturation psychologique nécessaire, obéissance aux règles de l'éducation fonctionnelle authentique.

II. — INSTRUMENTATION DE L'EXPERIENCE

Nous utiliserons trois tests de contrôle :

1° Une épreuve destinée à mesurer le degré d'acquisition des *mécanismes* de la lecture *orale*. Ce test est l'œuvre de nos camarades Jean Simon, ancien psychologue scolaire à

Paris, actuellement professeur de Cours complémentaire, et Durviaux, du Centre de Recherches de l'Institut Supérieur du Hainaut, à Morlanwelz (Belgique) ;

2° Un test de *compréhension de lecture silencieuse* également élaboré par ces deux auteurs ;

3° Un test *non verbal* de niveau mental créé par Decroly et Buyse, qui nous indiquera le degré de développement psychologique des élèves.

La comparaison des résultats obtenus aux trois épreuves, par des calculs statistiques appropriés, rendra possible les rapprochements et les corrélations qui devront nous conduire à l'appréciation quantitative de la valeur des méthodes d'initiation à la lecture utilisées.

Il s'agit, en somme, d'un travail approfondi d'expertise pédagogique.

III. — LES CONDITIONS DE LA RECHERCHE

La dispersion des camarades qui pratiquent la *méthode naturelle* de lecture et l'impossibilité où nous sommes de nous rendre auprès d'eux pour tester leurs élèves ne sont pas des obstacles insurmontables. L'utilisation du *magnétophone* leur permettra d'enregistrer l'examen complet de lecture orale que leurs sujets subiront. Nous leur donnerons par écrit, et aussi sur bande, toutes les indications nécessaires. Ensuite, l'analyse des enregistrements sera faite à notre laboratoire. Nous nous chargerons également de la correction des tests de *compréhension de lecture silencieuse* et d'*intelligence*.

Le matériel et les instructions précises seront envoyés aux camarades qui désireraient participer à la recherche, et que je remercie par avance.

Je regrette de ne pouvoir assister à vos débats, pris par d'autres obligations pédagogiques, dont celles du *Cinquième Colloque International de Pédagogie Expérimentale*, qui se réunit aux mêmes dates à l'Université de Caen.

De grand cœur, et en toute fraternité, je m'associe à vous en souhaitant un plein succès au Congrès de Nantes.

R. DELCHET.

Les camarades intéressés par cette recherche, et qui pratiquent la *méthode naturelle* de lecture, peuvent me joindre à l'adresse suivante, dans les meilleurs délais :

R. DELCHET, *Directeur du Laboratoire de Pédagogie expérimentale* de l'Université de Lyon — 164 bis, rue Pierre-Corneille, LYON - 3°.

Ces camarades devront disposer d'un magnétophone.

POUR UNE MÉDECINE LIBRE POUR LE RESPECT DE LA LOI SUR L'OBLIGATION SCOLAIRE

L'Institut Pasteur, entreprise commerciale privée, lance sur le marché des produits n'ayant pas été soumis au visa exigé par le Code de la Santé : Exemple : le vaccin antivariolique, vaccin illégal imposé par la loi !! En conséquence de quoi, l'Institut Pasteur, entreprise commerciale privée, devrait être déféré devant les tribunaux, par tous les parents des enfants soumis à la vaccination antivariolique.

Par un renversement des choses, ce sont les parents qui comparaissent devant la justice ; pour être totalement relaxés : heureusement, personne n'a pouvoir de changer la loi dans notre France démocratique. Les forces occultes peuvent cependant tourner cette loi ; c'est ainsi que l'article 12 du décret du 28 février 1952 stipule que nul enfant ne peut être accepté dans un établissement scolaire s'il n'a été soumis aux vaccinations obligatoires, l'antivariolique comprise.

Ce décret est illégal : aucun texte de loi n'autorise un ministre à prendre des dispositions à l'encontre de lois existantes.

celle de l'enseignement obligatoire, en l'occurrence. Le ministre responsable devrait donc être déféré à son tour devant les tribunaux !

Mais non, c'est l'enfant « qui trinque » : il est expulsé de l'école sur ordre du ministre dans le même temps où son père sera relaxé par un jugement qui fera jurisprudence !... En conséquence de quoi : le père aura raison de n'avoir pas fait vacciner son enfant, mais l'enfant aura tort de n'être pas vacciné...

Une loi qui aboutit à de telles impasses, infamantes pour la raison et criminelles par ses effets (la victime étant par impuissance vouée à l'ignorance et à l'isolement), une loi qui discrédite le parlement qui l'a votée et le pays qui la subit, doit être rapportée.

Pour garantir le libre accès des établissements scolaires à tous les enfants vaccinés ou non, protestez auprès des parlementaires de votre département et renseignez-vous auprès des services de renseignements de La ligue nationale contre les vaccinations, 10, rue du Roi-de-Sicile, Paris-4^e.

Parents d'élèves de 14, 12 et 10 ans, ayant visité notre Exposition de Nantes seraient désireux de faire correspondre leurs enfants avec des enfants de France et de l'étranger (espéranto).
Ecrire : M. PIOU, 33, rue Gambetta, Nantes (Loire-Atlantique).

Mlle Francia VACINO, via Quintino-Sella, n° 5, à Vercelli (Italie), élève de troisième année à l'Ecole Normale de Vercelli, désire correspondre avec Français. Lui écrire directement.

« LA GERBE » des centres d'apprentissage

Après avoir longtemps piétiné la Commission des Centres d'apprentissage, dont notre ami Jacquet assure la responsabilité, semble avoir pris un départ définitif. *La Gerbe* qui vient de sortir en est un témoignage. Elle comporte une abondante collaboration des centres de Avignon, Beaumont de Lomagne (Tarn - et - Garonne), Castelnaudary, Chalon-sur-Saône ; Lamotte-Beuvron, Leuze (Belgique) Mulhouse, Roubaix, Thann, Verviers.

Faites connaître aux centres d'apprentissage de vos départements cette belle initiative et faites écrire au responsable :

JACQUET, Centre du Bâtiment,
Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

ESPERANTO

Echange de dessins. Ecrire à : Osmogodisnja skola, « Neven Kira », Pula, Post esto 24. Yougoslavie.

Ferenc Dongo, Karadjordjeva, 30. Kanjiza. Vojvodina. Yougoslavie, cherche des correspondants pour élèves de 13-15 ans.

Désirent correspondre : 4 instituteurs, 20 élèves de lycée.

Ecrire à : Nagai Yumiko. Simura Dai. 1, Tyugakko. Simura-Simizutyo, Itabasi-Ku. Japon.

3 garçons de 14 ans : Lazov, St-Karaga, 24. Kjustendil, Bulgarie.

Ecole Espérantiste d'été au Château de Grésillon (Baugé, Maine-et-Loire). 3 cours d'Espéranto, dont un pour débutants. Reliure et activités annexes. Du 10 au 31 août 1957. Se renseigner directement à l'adresse ci-dessus.

Une nouveauté !

C'est sur disques microsillons
45 tours que va paraître la
nouvelle série de

DANSES FOLKLORIQUES

IL S'AGIT DE :

QUATRE DANSES BRETONNES

réalisées avec le concours du Groupe folklorique de
Pléhérel, sous la direction de notre ami THOMAS



Tous renseignements pour la souscription habituelle vous seront
donnés très bientôt

F. DELÉAM

LES DÉBUTS DE LA MONARCHIE ABSOLUE (1515-1661)

INTRODUCTION

Dans le plan précédent, nous avons vu comment le Pouvoir Royal s'est affermi. Mais il n'a pas encore trouvé son équilibre et il doit toujours lutter. C'est que des événements importants bouleversent le monde.

1. Les Grandes Découvertes ont stimulé l'activité économique : marchandises nouvelles et premières conquêtes coloniales.

2. La Bourgeoisie en profite. Et le roi va y chercher des alliances contre la noblesse qui, souvent, trahit (les Guise et les Condé, par exemple).

3. Certains Chrétiens vont vouloir adapter leurs dogmes à la nouvelle situation sociale. Il en sortira la Réforme et les Guerres de Religion.

Ces quelques idées générales sont nécessaires pour comprendre les débuts difficiles de la Monarchie absolue, système instable qui essaie de maintenir l'équilibre entre deux classes hostiles : la noblesse et la bourgeoisie.

PLAN

I. — Les éléments déterminants

1 Les hommes :

Les différences de condition entre les classes riches (noblesse et bourgeoisie) et les petites gens sont de plus en plus sensibles.

— *Comment ils mangeaient :*

Malgré de nombreuses cultures nouvelles (houblon, maïs, artichaut, épinards, melons) et les denrées coloniales (épices, riz), le peuple connaît encore la misère (impôts excessifs, atrocités des gens de guerre, épidémies).

Les repas chez les riches et à la Cour. (Doc. phot., série 111).

— *Comment ils s'habillaient :*

Développement de la soierie lyonnaise ; la mode Renaissance ;

L'habillement des pauvres (BT 20, p. 22 à 25) ;

Le costume des riches.

— *Comment ils s'abritaient* (BT 34, p. 22 à 25) :

Le château Renaissance. Le style Renaissance (BT 368) ;

Les hôtels nobles du XVII^e siècle (BT 304, p. 23) ;

Les chaumières des pauvres ;

L'urbanisme (BT 19, p. 12 à 18).

2. Le travail des hommes :

— *Agriculture :*

Emploi des engrais (cendres, varech, engrais verts), amendements ;

Olivier de Serres (prairies artificielles, plantes sarclées) (BT 24, p. 14 et 15 ; BT 256, p. 5) ;

Sully (« Pâturage et labourage... ») ;

Introduction de la pomme de terre (BT 256, p. 6).

— *Industrie :*

Soieries, tapisseries, poteries émaillées (BT 40, p. 21) ;

Les Forges (BT 85, p. 13) ;

Les corporations (BT 63, p. 13 à 17) ; les premières manufactures ; la naissance de la grande industrie.

— *Commerce :*

Développement du commerce extérieur, fondation du

Havre (BT 155, p. 2) ;

Enrichissement de la bourgeoisie ;

Douanes aux frontières.

— *Communications :*

Sully et les routes ;

Canal de Briare ;

Litières (BT 1, p. 15), et carrosses (BT 1, p. 16 et 17) ;

(Suite page 63)

NOS POINTS DE VUE

Le problème de l'enfance difficile

Il prend, depuis quelques années, une importance croissante. Nous ne nous en plaignons pas et nous n'approuvons cependant pas à 100 %. Il se passe dans ce domaine ce qui se passe pour la santé en général : faute de prendre des mesures économiques, financières et sociales qui permettraient aux individus de conserver une bonne santé, on dépense de l'argent pour soigner les malades. Et cette sollicitude fait illusion aux malades eux-mêmes qui sont satisfaits qu'on s'occupe d'eux sans penser qu'une société plus humaine et mieux comprise leur aurait évité la maladie.

Au cours de la discussion du thème de la discipline, nous avons mis l'accent sur les conditions sociales et économiques qui détériorent les individus jusqu'à les rendre rebelles à tout travail normal. Mais les dirigeants n'aiment pas qu'on parle santé morale et donc crédits de logements, d'aménagements, de constructions et de plein air. On se préoccupe des retardés, des difficiles et des délinquants jusqu'à faire croire qu'ils sont justiciables d'une pédagogie spéciale dont de nombreux écrits et livres cherchent en vain le secret.



A. Brauner se pose quelques-unes de ces questions dans un livre qu'il vient de publier aux Editions SABRI, 1, rue de Fleurus, Paris : **Pour en faire des hommes** (Etude sur le jeu et le langage chez les enfants inadaptés sociaux).

L'auteur, qui a dirigé une maison d'enfants pense que « jeu, apprentissage et travail ne sont que les aspects progressifs de ce qui fait notre développement d'êtres humains, dans l'ambiance sociale. »

Or, il a remarqué que certains enfants parmi les plus malmenés ne savent même plus jouer. Et l'auteur s'est préoccupé de le leur apprendre.

Nous touchons là un aspect majeur du problème de l'éducation que j'ai bien souvent abordé : contrairement à ce que croit la pédagogie que nous dirons traditionnelle, **c'est le travail et non le jeu qui est naturel à l'individu. L'enfant lui-même ne joue que lorsqu'il ne peut pas travailler.**

Si cela est, et nous en apportons la preuve dans notre livre en réédition « L'Education du travail » (épuisé), c'est toute l'activité des classes et, notamment, des maisons d'enfants de tous degrés qui est

à reconsidérer. Ces maisons devront s'organiser et s'équiper pour le travail. Et pas seulement pour le travail méthodique prévu à l'emploi du temps et au programme et qu'on pratique à heure fixe, mais le travail profond qui prend et emballe les individus, suscite en eux de nouveaux réflexes et les arme pour la vie.

Le jour où on sera persuadé de la nécessité de cette éducation du Travail, on reconsidérera du même coup :

- les conditions de locaux ;
- les outils de travail ;
- l'état d'esprit des éducateurs.

Ce sera ce troisième point qui restera tout particulièrement difficile surtout dans les maisons d'enfants. Il faudra rééduquer moniteurs et éducateurs pour leur faire admettre que si l'éducation ordinaire se contente parfois de verbiage, de surveillants et de contrôleurs de ce verbiage, une pédagogie du travail a besoin — on dirait une lapalissade — de travailleurs et d'outils de travail, d'adultes sachant mettre la main à la pâte en entraînant leurs élèves.

Je sais bien que Brauner, en bien des points est de notre avis. « Surveiller n'est pas éduquer, dit-il ». Ce que nous critiquons cependant dans ce livre c'est qu'il est axé sur une fausse conception qui influence au départ les mécanismes, dans un sens défavorable.

Nous dirons aussi que Brauner semble ne pas accorder grande importance à l'École et au rôle qu'une pédagogie bien comprise peut et doit jouer dans le redressement des individus. Il dit bien : « L'acquisition d'un mot de la langue maternelle doit se faire dans toutes les dimensions à la fois : il faut l'entendre, le voir (imprimé ou écrit) et apprendre à le manier, à l'écrire et bien le prononcer. Physiologiquement, il s'agit de la création dans le cortex de liaisons temporaires entre ce qui est déjà connu et ce qui vient s'y ajouter. »

Cette insertion des acquisitions dans le complexe de la vie, nous seuls la réalisons par nos méthodes modernes d'expression libre, d'imprimerie et d'échanges.

La majorité des enfants qu'on nous amène n'ont aucune idée du travail. Brauner dit que bien souvent ils ne savent plus jouer. Ils ne savent plus travailler. L'enfant qui n'apprend pas à travailler ne peut pas devenir un homme.

Nous donnons à l'École Freinet un exemple concluant d'enfants qui jouent très peu mais qui travaillent par nature et par fonction. Et c'est ainsi que nous formons les hommes.

?

L'amitié par le livre que dirige notre camarade Camille Belliard a entrepris la publication d'une collection de livres traitant de la question : **Enfants sauvés sans collier**, le premier livre de cette collection c'est le livre de Simone Lacapère : **Beau soucy**, dont nous avons donné le compte rendu.

Le numéro deux est **La pierre au cou**, de Henri Joubrel, qui retrace la vie héroïque d'éducateurs qui se sont lancés à corps perdu dans l'aventure — sujette à bien des illusions — de redressement de l'enfance délinquante.

« A lire **La pierre au cou**, écrit dans sa préface le Dr De Greef, on voit bien comment se forme, aux prises avec le jeune délinquant, avec l'administration, avec la collectivité, avec soi-même, ce milieu

aux consentements tristes, ce milieu amorphe et résigné, religieux ou non, et qui cherche son excuse dans l'hypocrite conspiration des statistiques des heures de dévouement.»

Et le Dr De Greef fait une observation que nous avons faite nous-mêmes à maintes reprises. Nous avons même mené sur les périodes les plus sensibles à l'éducation une enquête qui, à l'époque, nous a valu d'amères critiques. Nous avons constaté en effet que la sensibilité de l'éducation, de 100 % à la naissance et dans les jours qui la suivent, va décroissant pour devenir presque nulle après la puberté. A partir de cet âge, le passé semble avoir marqué d'une façon presque irrémédiable le comportement de nos enfants.

Nous dira-t-on que ces conclusions sont trop pessimistes et susceptibles de décourager les éducateurs qui se dévouent avec ces adolescents de douze à dix-huit ans ?

« Pour plusieurs (des innombrables faits) nous observons qu'à leur arrivée dans la maison, le mal est fait (c'est nous qui soulignons. C. F.). Leur entrée dans le groupe n'est pas un accident : c'est déjà un aboutissement, une fin. Si l'œuvre de leur rééducation se présente comme si ingrate, c'est parce qu'il faudrait probablement que les dix ou quinze années qu'ils viennent de vivre n'aient pas existé, n'aient pas encore formé ces plis de la conscience aussi inéfacables, une fois creusés, que ceux de la main. »

Dans mon livre *Essai de Psychologie* j'ai parlé de *Techniques de vie*. Les techniques de vie sont indestructibles. Pas plus que le Dr De Greef, nous ne voudrions décourager un tant soit peu les hommes dévoués qui se sacrifient à ce nouveau sacerdoce. Mais il faut qu'ils sachent qu'une rééducation qui aurait rendu à 100 % à trois ans, à 80 % à huit ans, à 50 % à dix ans, ne rendra plus que 5 % avec les adolescents. Ce 5 % vaut encore qu'on s'y sacrifie. Et puis il y a les atténuations, les aménagements, qui seront susceptibles d'aider les individus en détresse. Tout effort généreux a toujours sa portée utile et humaine.



C'est une de ces aventures éducatives que nous conte encore Jean Ziolkowski dans *Les Enfants de sable* (préface de Henri Joubrel, président de l'Association internationale des Educateurs de jeunes inadaptés).

Que ces jeunes soient attachants, nous n'en avons jamais douté, comme sont attachants tant d'enfants inadaptés. Si on excepte en effet une certaine proportion de débiles à divers degrés, il y a, dans cette marée montante des inadaptés une masse impressionnante d'enfants et d'adolescents qui, parce qu'ils avaient certains défauts, mais aussi des qualités qui sont la marque de l'homme, n'ont pas voulu se soumettre à l'injustice, à l'autorité et à l'inhumanité. Et la société s'est vengée. Ce n'est pas par hasard si c'est la plupart du temps parmi eux que se sont formés les grands poètes, les écrivains et les artistes dont s'honore la postérité.

Louis Gastin avait déjà traité le même problème dans *L'enfance criminelle et son salut* (col. Le mal du siècle), en vente à La vie claire, Paris.

Louis Gastin pense de même qu'« il est impossible de résoudre, ni même d'étudier sérieusement le problème moral de l'enfance dite « coupable » si on l'isole du problème central de la morale politique, de ses origines, de ses critères et de ses applications ».

La conclusion de ces opinions diverses : notre rôle de pédagogues consiste, certes, à tirer le meilleur parti possible des éléments qui nous sont confiés, dans les conditions plus ou moins favorables de notre enseignement, et nous pensons que, en toutes circonstances, organiser le travail dans un complexe coopératif est la meilleure solution pédagogique souhaitable.

Mais les difficultés de réalisation des conditions de ce travail coopératif nous feront sentir plus utilement la nécessité de déborder le cadre scolaire pour lutter syndicalement, socialement et politiquement pour la réalisation de ces conditions de base.

Et il ressort aussi de ces considérations que, contrairement à ce qu'on a cru jusqu'à ce jour, c'est l'enseignement dans les petites classes qui est décisif dans les processus d'éducation. Si nous savons en persuader parents et éducateurs, administrateurs et hommes politiques on consentira alors pour ce degré d'enseignement les crédits qui lui redonneront l'efficacité souhaitée.

L'argent dépensé sera étrangement productif dans l'avenir de la nation.

C. F.

LIVRES ET REVUES

Hélène BRULÉ : *Parents modernes pour enfants modernes.* (Hachette).

Lorsque, il y a 15 ans, j'écrivais mes *Conseils aux Parents*, il n'existait aucun livre de ce genre et il nous fallait, en somme, prendre le problème à son initiation.

Depuis, les livres destinés aux parents se font de plus en plus nombreux, et souvent très sérieux et de grande valeur, tel le livre court mais riche d'Hélène Brulé.

C'est par de tels écrits, qui pénètrent chacun par un coin différent, les idées diverses qui germent et mûrissent, que progresse cet aspect de la pédagogie.

Quelques points nous paraissent insuffisants ou discutables : l'enfant évolue et progresse par bonds ; l'auteur ignore les techniques de l'École Moderne pour l'enseignement de la lecture et de l'écriture.

Mais Hélène Brulé note, elle aussi, en terminant : « Aussi, serait-il vain de traiter des questions éducatives sans les considérer dans les perspectives des réalités quotidiennes... La préoccupation du logement est essentielle... »

Tous les livres écrits à l'intention des parents s'adressent à un milieu cultivé. Il reste à écrire le livre de simplicité et de bon sens pour les familles populaires.

C. F.

Nous avons reçu des Editions Delagrave :

A. de Vigny : *Cinq-Mars ou une conjuration sous Louis XIII* (Bibl. Juvénia).

Herman Melville : *Veste Blanche*.

Chaulanges : *Images et récits d'Histoire de France* (CE).

Lasalmonie et Fournier : *Leçons de choses au CM*.

S. AIMARD : « *Les trappeurs de l'Arkansas* ».

Jacques LE GOFF : *Les intellectuels au moyen âge.*
(Collection « Le temps qui court ». Editions du Seuil.)

La documentation qui nous est offerte dans les ouvrages parus dans cette collection est si dense et si attrayante qu'il est difficile d'en dégager les grandes lignes simplificatrices dont doit se contenter un compte rendu. Plus encore, il est impossible d'y découvrir une sorte de jugement de fond qui, à travers la chronologie, facilite une opinion du lecteur. L'objectivité du document et l'impersonnalité de l'auteur ne nous laissent pas même entendre que la puissance intellectuelle à travers ce moyen âge si touffu et si divers s'en va vers une aristocratie de pensée dont l'humaniste serait le couronnement.

L'ouvrage se divise en trois grands chapitres :

1. Le XII^e s. Naissance des intellectuels.
2. Le XIII^e s. La maturité des problèmes.
3. XIV^e et XV^e s. De l'Universitaire à l'humaniste.

A vrai dire, la matière prodigieusement intéressante qui étoffe l'ouvrage manque un peu de repères historiques qui seraient susceptibles d'expliquer les titres de chapitres. Ces repères, il est vrai, sont donnés en fin du livre mais sous une forme très sommaire et qui n'éclaire pas suffisamment les faits intellectuels de ce puissant moyen âge de la pensée si riche en nouvelles renaissances et originales éclosions. Ce n'est pas la faute de l'auteur si le lecteur reste ainsi si souvent en suspens faute de points d'appuis explicatifs, c'est plutôt la faiblesse de l'édition trop ramassée et elliptique, en regard d'un si vaste sujet.

Ces remarques, qui n'expriment que des regrets, n'enlèvent rien à l'intérêt de l'œuvre. Nous disons l'œuvre car on imagine, sans peine, le travail de recherche, de pensée, de reconstruction qu'a nécessité une entreprise de cette envergure et de cette probité intellectuelle. Chaque page en est prodigieusement intéressante, et s'inscrit dans la trajectoire de l'histoire culturelle comme un chaînon s'accroche à la chaîne en nous faisant comprendre, hélas ! qu'au fur et à mesure que s'allonge la chaîne, il n'y a pas forcément perfectionnement de la puissance de penser en fonction du destin de l'homme.

L'enseignement oral du haut moyen âge a dû faire surgir d'étonnants bonshommes dans l'église triomphante de cette époque. L'intellectuel — artisan du XII^e s. — est peut-être celui, qui à travers l'Histoire, justifie le mieux sa fonction d'homme-penseur. Les solides et gaillards vagabonds de la culture loyale (cueillie à même la vie, comme à même les livres) que sont les **Goliards** du XII^e ont apporté sans nul doute ce ferment de hardiesse de l'esprit, cette vocation d'indépendance que les siècles à venir ne connaîtront plus, sous cette libre venue, sans arrière-pensée ni calcul intéressés. L'humaniste n'est pas forcément supérieur à l'homme faber coopérateur de la nature. Il a simplement l'avantage de savoir et de pouvoir dire dans les livres ce qu'il pense et aussi ce qu'il ne pense pas — pour des éditions à grand tirage. La plaie d'une société vient surtout de cette aristocratie du clerc dont l'**Académie** est le couronnement.

Toutes les grandes et belles figures de ce moyen âge si riche de valeurs et de promesses ont une place dans l'ouvrage

de Jacques le Goff, parfois bien émouvante et toujours très intéressante. C'est dire que nous trouvons là une documentation des plus variées et des plus solides dont tout instituteur peut faire son profit.

Nous regrettons seulement de ne pouvoir ici entrer dans le contenu inclus dans ces 180 pages, bellement illustrées, qui nous apportent un tel enrichissement et matière à tant de réflexions sur la destinée des cultures humaines, alternativement vivantes, mortes et resuscitées.

Elise FREINET.

Régine PERNOUD : *Les Gaulois*. (Collection « Le temps qui court ». Edit. du Seuil.)

Cette collection, redisons-le, est pour nous, et tout spécialement pour la préparation de nos BT, source de documentation touffue et librement et agréablement présentée, illustrée de documents, très significative des civilisations présentées. Peut-être trop de matière sous un petit volume, mais le prix (350 fr.) et le format commode en sont des avantages certains.

Le problème gaulois, qui nous touche de si près, si l'on peut dire, a rencontré une indifférence générale au cours des siècles. S'il commence à devenir pâture des spécialistes, il reste soumis à des incertitudes, à des controverses qui nous éloignent du fait historique décisif. Quoi qu'il en soit, en puisant dans les ouvrages des érudits (Salomon Reinach, Camille Julliard, Albert Grenier, R. Lautier, A. Varagnac, F. Benoît, J. Vendryes, etc.), Régine Pernoud met à notre portée des documents, des faits, des jugements qui nous donnent une idée très vaste des Gaulois, en regard des petites

histoires de notre Histoire de France à l'usage de la jeunesse.

En ce qui nous concerne, et en liaison avec les BT, recommandons tout spécialement : le miracle celtique (art et poésie) — Les Gaulois aux champs — Gaulois et Gallo-romains — Les Gaulois à l'École des Classiques — Portraits de famille. Ces chapitres résument toutes les données du problème gaulois sur le plan civilisation qui est pour nous déterminant. D'une lecture aisée, toutes les pages de l'ouvrage, consacrées à la documentation, sont fort attachantes.

Nous ferions quelques réserves sur les passages dans lesquels l'auteur fait prévaloir ses opinions personnelles sur le message gaulois.

L'opinion que R. Pernoud se fait des **Druides**, par exemple, au sein de la société gauloise, rétrécit anormalement l'ampleur du phénomène druidique. Les Celtes, dit A. Varagnac, ne sont pas une race mais une civilisation homogène naissant de masses ethniquement hétérogènes. Quand cette civilisation apparaît-elle ? J.-L. Courcelle-Seneuil, dans une édition de 1910, écrivait : « D'après César, le Druidisme est étranger à la Gaule : on le disait venu de Bretagne insulaire. L'archéologie montre qu'avant le début de l'ère des armes de métal, la Gaule, la Bretagne, l'Allemagne du Nord, la Scandinavie ont été peuplées par des hommes aux idées religieuses puissantes, idées qui se sont manifestées par la construction des monuments mégalithiques... Le Druidisme, dans les pays celtiques de l'Occident, paraît bien antérieur aux celtes eux-mêmes. » Des documents divers prouvent que la question peut être du moins réservée.

L'influence directe et presque

décisive de l'Art gaulois sur l'art roman, affirmée par R. Pernoud, nous apparaît de même assez peu justifiée.

Il est évident que les aptitudes techniques et la sensibilité poétique de la race gauloise se sont exprimés dans des formes locales de l'Art roman. Toutefois, cet événement ne saurait être comparé à l'ampleur du vaste mouvement constructif du Saint - Empire d'Orient, inspirateur du Saint-Empire d'Occident. Depuis des millénaires, l'antiquité orientale a préparé les splendeurs des églises constantiniennes et justiniennes qui ont fleuri à Ravenne. Dès le haut moyen âge, les ordres religieux créés à travers Orient et Occident ont entretenu, en permanence, les routes de la foi, mais aussi les routes commerciales qui déversaient les richesses orientales sur l'Europe, depuis les origines des empires grecs et romains. Toute l'histoire des grands Pères de l'Eglise et des abbayes qu'ils ont créées fait la preuve de cet état de fait.

Tout cela, d'ailleurs, n'enlève rien à l'originalité de l'aventure de Gaule et aussi à son mystère.

Elise FREINET.

Henri POULAILLE : *Corneille sous le masque de Molière*. (Ed. Bernard-Grasset.)

C'est une thèse assez insolente, au premier abord, que soutient notre ami Henri Poulaille. Reprenant à son compte une hypothèse de Pierre Louys, il tente d'établir, tout simplement, que les plus grandes comédies de Molière — celles qui ne sont pas des « turlupinades » — ont été écrites par le grand Corneille.

Nous imaginons bien que, présentée en quelques lignes,

une telle proposition ne manquera pas de faire sourire tous ceux qui, depuis leur plus tendre enfance, ont appris à considérer le « génial » Molière comme le plus grand écrivain français, comme « la moelle de nos os », suivant l'expression assez ridicule de M. Robert Kemp.

Nous n'allons pas, ici, tenter de défendre cette thèse, en produisant les divers arguments de Henry Poulaille : ces arguments sont trop nombreux. Le livre d'Henry Poulaille possède 400 pages dont aucune n'est inutile.

Nous nous bornerons à engager, le plus vivement que nous le pourrons, tous nos amis à lire ce passionnant ouvrage. Il les convaincra plus ou moins ; il les enthousiasmera ou il les mettra en colère ; il ne pourra laisser personne indifférent.

Lorsque Pierre Louys a présenté sa théorie, le monde littéraire entier l'a insulté en criant, sur l'air des lampions : « Des preuves ! » Ces preuves, Henry Poulaille les a réunies en 2.500 pages, encore inédites, et dont l'actuel volume n'est que l'introduction.

C'est dire que l'auteur de « Corneille sous le masque de Molière » n'est pas un plaisantin. Aucune de ses propositions ne peut être prise à la légère : lorsqu'il avance un argument, c'est un argument qu'il est allé chercher à la source même, lorsqu'il émet une opinion, c'est une opinion qu'il a déjà soumise à une sévère critique.

Nous aimons, il est vrai, les idées nouvelles. Nous aimons, surtout, le travail sérieux. Remercions Henry Poulaille d'avoir apporté, dans une étude ce qui pourrait bien bouleverser une partie de notre histoire littéraire, l'appui de sa compétence et de sa grande érudition.

Jacques CHARPIER et Pierre
SEGHERS : *L'Art poéti-
que.* (Ed. Seghers, Paris.)

« L'Art Poétique », de Jacques Charprier et Pierre Seghers, c'est une vaste anthologie des arts poétiques des poètes de toutes les époques. C'est un recueil de textes sur la poésie, écrits par des poètes et des critiques d'art. Cette fresque, qui se veut universelle, s'étend de Platon à nos jours, et présente, effectivement, un panorama très complet et très instructif.

Jacques Charprier montre, dans sa préface, comment cette entreprise s'est justifiée par les différences de conceptions qui ont, de tous temps — et, singulièrement, durant ces cinquante dernières années — partagé les poètes.

Ce qui frappe, à la lecture de ces textes, c'est — malgré certaines divergences de vues apparentes — une admirable continuité. Certes, la poésie possède certains mystères ; certes, la poésie est indéfinissable. Mais, sans pouvoir l'expliquer, chacun sait, ou presque, la reconnaître lorsqu'il la rencontre.

On sait que la vie ne peut se définir d'un mot. Tous les efforts des biologistes en vue d'une définition valable n'ont abouti qu'à un ensemble de propositions auxquelles un être, pour être réputé vivant, doit satisfaire (motilité, nutrition, croissance, reproduction, etc.).

Il semble bien, à travers l'Art Poétique, qu'il en soit de même pour la poésie. Aucune des propositions présentées par les poètes ne nous satisfait pleinement, car aucune ne nous semble complète. Mais l'ensemble de ces réflexions, de ces opinions, de ces exemples cerne suffisamment le mystère

pour que nous puissions en délimiter les contours.

Il n'est pas indifférent, enfin, de remarquer la constance de certains thèmes. Platon, par exemple, qui parle du poète « possédé » par un dieu, qui établit un parallèle serré entre le poète et le prophète, se rapproche étrangement — par la négation de toute participation humaine — de certaines conceptions des surréalistes.

« L'Art Poétique » de Jacques Charprier et Pierre Seghers, nous semble un outil indispensable à tous ceux qui s'intéressent à la poésie, soit qu'ils en écrivent, soit qu'ils se contentent d'en parler. Il constitue, en quelque sorte, un « Dictionnaire des idées poétiques reçues ». Une de ses vertus — et non des moindres — est de nous ramener, chaque fois que nous croyons avoir inventé quelque chose de nouveau, à une précieuse humilité.

J. B.

Le Courier de l'UNESCO d'avril est consacré plus spécialement au *Pain quotidien*. Nos lecteurs y trouveront pour leur documentation et celle de leur classe : le monde entier dans votre assiette ; origine de quelques-uns des légumes et des fruits les plus usuels ; 25.000 ans de bonne cuisine ; les proverbes se rapportant à l'alimentation (très intéressant) ; Gargantua voyage en avion ; les grandes famines de l'histoire.

Vous avez avantage à vous abonner au *Courier de l'UNESCO*. 400 f. Librairie UNESCO, Paris. C.C.P. aPris 12598-48.

P.E. SALES GOMES : Jean Vigo. (Coll. « Cinémathèque », aux Editions du Seuil.)

Une nouvelle collection vient de naître et ce sont, une fois de plus, les Editions du Seuil qui nous l'offrent. Il faudra bien, un jour, que nous fassions un panorama général des diverses collections publiées par cet éditeur. Tout se passe comme si les Editions du Seuil voulaient réunir les éléments disparates d'une nouvelle culture populaire — et c'est à ce titre que leurs publications nous paraissent précieuses, c'est à ce titre que nous les recommandons si souvent à nos amis, éducateurs de toutes disciplines.

Le volume « **Jean Vigo** », qui inaugure la nouvelle collection « Cinémathèque », fait revivre le visage noble et passionné de ce jeune metteur en scène qui mourut à vingt-neuf ans — en 1934 — après avoir réalisé l'admirable court métrage « **A propos de Nice** », et deux films de métrage moyen : « **Zéro de conduite** » et « **L'Atalante** », dont les ciné-clubs ne peuvent plus nous présenter, hélas ! que des copies incomplètes. Fils du célèbre anarchiste Almereyda, réalisateur de films à tendances sociales très marquées, Vigo se heurta, pendant sa brève carrière, à l'incompréhension des critiques et à l'opposition violente des distributeurs et des exploitants.

Espérons que le succès du beau livre de M. Salès Gomès incitera certaines salles à reprendre « **Zéro de conduite** » et « **L'Atalante** ». Espérons, également, que ce succès encouragera les éditeurs à poursuivre cette passionnante collection.

Vient également de paraître, dans la même collection : **Eisenstein**, par Marie Seton.

J. B.

Dr MARTIN DU THEIL (1) :
La défense par le système nerveux. Editions du Donjon, 3, rue du Donjon, Vincennes (Seine).

La médecine classique arrive dans une impasse : par erreur théorique, par outrance analytique, par impuissance à trouver une synthèse naturelle, par soumission aux grands trusts médicaux-pharmaceutiques et aux grandes notoriétés commerciales du monde médical affairiste. C'est plus qu'il n'en faut pour faire naître le doute chez le malade qui, inévitablement, fait les frais de ces regrettables états de faits conjugués. Si nous ajoutons que les vrais chercheurs, les praticiens qui, par vocation, suivent les voies de la médecine expérimentale ouvertes par Claude Bernard, sont outrageusement pourchassés, condamnés, mis dans l'impossibilité de continuer leur œuvre, de par le bon plaisir des Pontifes du jour, il y a place pour l'indignation mais aussi pour le désespoir.

Allons-nous sortir de la plus révoltante tyrannie, celle d'une médecine d'Etat, religion nouvelle, mais plus que tout autre réactionnaire et inconsciente, figée dans un automatisme rétrograde, dans un dogme inflexible qui, seuls, peuvent justifier la force administrative implacable qui assure le monopole médical et toutes ses mal-faisances, contre la science évolutive, contre la vie et le droit de vivre, contre cette liberté pour laquelle tant de barricades ont été montées et sur lesquelles tant de héros sont tombés « pour que ça change » ?

Notre seule espérance réside dans ces praticiens de la base

(1) Mort en 1942.

que sont les médecins des familles, et aussi les médecins affectés à des hôpitaux pour une vie entière. Les uns comme les autres sont, de par leurs fonctions, des gens d'expériences qui diagnostiquent, observent, expérimentent et sont à même de savoir « de quoi il retourne » et, donc, d'apporter les conclusions logiques de leur comportement expérimental. — C'est ainsi et ainsi seulement que peut se construire une médecine scientifique, elle, en qui l'on pourrait avoir confiance, parce qu'elle est par surcroît humaine, permettant les contacts de sympathie, de dévouement et d'amitié, sans lesquels une guérison n'est point achevée.

Nous nous ferons un devoir de mentionner tout spécialement les expériences de ces médecins accrochés à la pratique et dont les thérapeutiques peuvent nous orienter, ou du moins être soumises au médecin de famille qui pourra nous éclairer mieux et, au besoin, diriger une cure que nous serions désireux, le cas échéant, d'entreprendre.

C'est dans cet esprit que nous voulons parler aujourd'hui d'un petit livre qui a fait et qui continue à faire son chemin, en raison de la clarté et de la simplicité des données théoriques qu'il expose et surtout en raison de la simplicité de la thérapeutique qu'il propose.

Il s'agit, nous l'avons dit en titre, de : « La défense par le Système nerveux » du Dr Martin du Theil.

« C'est là, en quelque sorte, mon testament médical, écrit le Dr Martin du Theil, le testament d'un vieux praticien qui a conscience de faire œuvre utile, en exposant sans réticence et en toute liberté d'esprit, le résultat de sa longue expérience. »

La théorie du Dr Martin du Theil est simple et logique : Il la résume en quelques phrases qui condensent les claires conclusions de son expérience médicale :

« La maladie résulte de l'insuffisance de la défense.

« L'insuffisance de la défense résulte d'une déficience du grand sympathique.

« La déficience du grand sympathique résulte d'un appauvrissement de la cellule nerveuse en chlorure de magnésium.

« Remontant de l'effet à la cause, pour rétablir l'équilibre, il faut restituer à la cellule ce chlorure de magnésium qui lui manque. »

Le problème n'est pas nouveau. De nombreux praticiens, bien souvent cités ici (Professeur Delbet, Docteurs Bahrisac, Bas), ainsi que des techniciens de l'élevage et de l'agriculture, ont fait la preuve de la nécessité où nous nous trouvons de réintroduire dans notre milieu interne les sels magnésiens que la civilisation moderne a chassé du milieu naturel.

Le choix des sels magnésiens changeant suivant les praticiens : entre les sels acides et les sels alcalins, il y a place pour des combinaisons diverses aptes à répondre aux divers tempéraments et diathèses.

Mais, ce qui semble être un trait de génie du Dr Martin du Theil, c'est d'avoir abouti à la production du chlorure de magnésium naissant dans le corps même du malade. Il donne sa préférence à l'hydrate de magnésium qui, par réaction avec l'acide chlorhydrique de l'estomac, produit un chlorure de magnésium pur et déjà biologique, susceptible donc d'agir au maximum dans l'organisme, sans risques de léser le rein.

(Suite page 3 couverture)

Les débuts de la monarchie absolue

(Suite de la page 64)

IV. — Les Evénements et les Dates

1. *Rivalités des Maisons de France et d'Autriche* :
 - 1525 : François I^{er} prisonnier (BT 368, p. 24).
 - 1526 : Traité de Madrid.
 - 1552 : Occupation des Trois-Evêchés.
 - 1558 : Reprise de Calais.
 - 1559 : Traité de Cateau-Cambrésis.
2. *Réforme et Guerres de Religion (1562-1598)* :
 - 1520 : Rupture de Luther avec l'Eglise. Début de la Réforme.
 - 1572 : Massacre de la Saint-Barthélemy (BT 368, p. 24).
 - 1598 : L'Edit de Nantes. La liberté de conscience.
 - 1610 : Assassinat d'Henri IV.
 - 1628 : Prise de La Rochelle.
 - 1629 : Paix de Grâce d'Alès.
3. *Guerre de Trente Ans (1618-1648)* :
 - 1648 : Traité de Westphalie (L'Alsace).
 - Mais la lutte se poursuit avec l'Espagne.
 - 1659 : Traité des Pyrénées (L'Artois et le Roussillon).
4. *Les Frondes (1648-1652)*.

BIBLIOGRAPHIE

- L. HALPHEN et R. DOUCET : *Histoire de la société française* (Nathan).
- P. de NOLHAC : *Pétrarque et l'humanisme* (Champion).
- CH. SEIGNOBOS : *Histoire sincère de la Nation Française* (Rieder).
- R. MOUSNIER : *Histoire générale des Civilisations : Les seizième et dix-septième siècle* (P.U.F.).
- E. POGNON : *Histoire du peuple français* : Tome II (N.L.F.).
- L. MOUSSINAC : *Le Meuble français moderne* (Hachette).
- H. BOUCHOT : *Le Livre* (Quantin).
- M.-M. MARTIN : *Aspects de la Renaissance Française sous Henri IV* (Plon).
- A. BARREAU : *La vie rurale dans l'ancienne France* (Perrin).
- P. BRISSON : *Histoire du travail et des travailleurs* (Delagrave).

TEST

(Barre les mentions inexactes)

1. Grâce aux grandes inventions et aux grandes découvertes (le peuple, la bourgeoisie, la noblesse) va s'enrichir au détriment de (le peuple, la bourgeoisie, la noblesse).

— 2 points.

2. Au XVI^{me} siècle, l'or et l'argent se répandent en Europe (le coût de la vie diminua, la vie devint deux ou trois fois plus chère). — 1 point.

3. Après les grandes découvertes, les ports de (Gênes, Bordeaux, Marseille, Nantes) perdent de leur importance au profit de (Gênes, Bordeaux, Marseille, Nantes). — 2 points.

4. En essayant de s'emparer de l'Italie et de devenir empereur d'Allemagne, François 1^{er} songeait (seulement à l'équilibre européen, surtout à agrandir ses possessions).

— 1 point.

5. L'humanisme est surtout (le désir de tout connaître, la résurrection de l'antique). — 1 point.

6. Le terme : Renaissance est (juste car ce fut une résurrection des Lettres et des Arts, faux car les Lettres et les Arts étaient restés vivants pendant tout le moyen âge).

— 1 point.

7. (Mettre en face le nom qui convient).

Les artistes français de la Renaissance :

un architecte : Clouet.

un sculpteur : Delorme.

un peintre : Palissy.

un céramiste : Pilon.

1/2 point par nom juste.

(Corrige. Totalise tes points. Si tu as 8 ou plus, c'est bien. Si tu as moins de 8, étudie encore cette période).

Réponses

1. la bourgeoisie... la noblesse — 2. la vie devint deux ou trois fois plus chère — 3. Gênes, Marseille... Bordeaux, Nantes — 4. surtout à agrandir ses possessions — 5. le désir de tout connaître — 6. faux car les Lettres et les Arts étaient restés vivants pendant tout le moyen âge — 7. Delorme, Pilon, Clouet, Palissy.

DELEAM.

Transports publics par chaises portatives (BT 2, p. 6 et 7), puis par carrosses de places (BT 3, p. 2, 3 et 4) ;
Premiers périodiques : le « Courant », puis « La Gazette de France », par Théophraste Renaudot.

— *Guerre :*

Les armes (arquebuse, mousquet, fusil à silex) (BT 64, p. 15 à 17) ;

Disparition de l'armure (BT 83, p. 24) ;

Mais retenir surtout de cette époque les atrocités des gens de guerre.

II. — Les Institutions

1 *La vie sociale* (Doc. phot., série 111) :

— *Le peuple :*

Le servage subsiste dans certaines régions ;

Les impôts sont de plus en plus nombreux ;

L'ouvrier des villes est très malheureux (diminution du pouvoir d'achat) ;

Les grèves des imprimeurs (BT 23, p. 20) ; les révoltes des Croquants.

— *La bourgeoisie :*

... s'enrichit grâce à l'industrie et au commerce.

— *La noblesse :*

... lutte contre : la suprématie du roi et la richesse de la bourgeoisie, pour maintenir son pouvoir politique ;

le Connétable de Bourbon ;

les Guise ;

les Montmorency ;

les Frondes (BT 347, p. 12 ; Doc. phot., série 145).

— *Le roi :*

... tout en flattant la noblesse, cherche des alliances :

avec la Bourgeoisie : Jacques Cœur ;

avec la Religion : Richelieu ;

avec des étrangers : Mazarin ;

avec des humbles : Colbert (BT 324-325, p. 12).

2 *La vie religieuse :*

La Réforme : Luther, Calvin ;

Michel de l'Hospital et la tolérance ;

Les Guerres de Religion ;

L'Edit de Nantes ;

Richelieu et les Protestants.

III. — La Culture

1. Les Lettres :

- Les poètes de la Pléiade (Ronsard) (BT 368, p. 23) ;
- Rabelais et Montaigne (BT 324, p. 11) ;
- L'humanisme (Erasmus, Budé) (BT 39, p. 14) ;
- Corneille, La Fontaine, Molière (BT 17, p. 17 et 19) ;
- Descartes et Pascal ;
- Les étrangers : L'Arioste, Cervantès, Shakespeare (BT 17, p. 14 et 15) ;
- Fondation de l'Académie Française par Richelieu.

2. Les Arts :

— Architecture :

- Les Châteaux de la Loire (BT 368) ; Fontainebleau ; Le Louvre (BT 349, p. 15 à 17) ; Versailles (BT 234, p. 3 ; Doc. phot., série 31) ; Le Luxembourg ;
- Delorme et Lescot (BT 349, p. 16 et 17) ;
- Mansart et Le Vau (BT 234, p. 3 ; Doc. phot., série 31).

— Sculpture :

- Goujon et Pilon (BT 349, p. 16 ; Doc. phot., série 70) ;
- Puget et Girardon (BT 304, p. 23).

— Peinture :

- Clouet ;
- Poussin et Le Lorrain.

— Peintres étrangers :

- Italie : L. de Vinci, Raphaël, Michel Ange, Cellini, Titien.
- Hollande : Rubens, Van Dyck, Rembrandt ;
- Espagne : Velasquez.

— Arts décoratifs :

- Bernard Palissy.

— Musique :

- Lulli.

3. La géographie :

- Voyage de Magellan ;
- Jacques Cartier, puis Champlain au Canada (BT 328, p. 4 ; Doc. phot., série 69).

4. Les sciences :

— Les découvertes :

- Microscope, chute des corps et pendule (BT 49, p. 26) ;
- Lunette astronomique, thermomètre, baromètre.

— Astronomie :

- Copernic, Képler, Galilée (BT 312, p. 12 et 13).

— Physique :

- Torricelli et Pascal.

— Médecine :

- Ambroise Paré et Harvey.

(Suite de la page 60)

Ce **chlorure naissant**, véritable aliment de la cellule nerveuse, restaure le grand sympathique et rétablit donc l'équilibre organique. Il est naturel qu'il soit pris en cure préventive comme en cure curative.

Pour parer aux conséquences d'une dégénérescence polymorphe créée par la civilisation, le Dr **Martin du Theil** ajoute des synthèses d'origines végétales pour l'essentiel, destinées à favoriser les réparations somatiques et à drainer les toxiques vers le rein.

Nous n'entrons pas dans les détails d'une thérapeutique très simple et très compréhensible, et qui semble agir dans toutes les formes de la maladie.

Ce petit livre, exposé avec clarté et laconisme, vise à être pratique avant tout. L'auteur n'a point voulu l'alourdir de

preuves scientifiques : il veut aider le malade et le guérir.

« De toute mon énergie, je ne cesserai de crier cette vérité essentielle, source de tout progrès, vérité qui doit inévitablement être un jour reconnue de tous. J'entend qu'après moi, la diffusion de ce livre soit continuée sans interruption, tellement je suis certain que bien des maux seront supprimés le jour où, renonçant à des errements anciens, on voudra bien enfin connaître et utiliser la toute-puissance de cette merveilleuse arme défensive dont la nature, dans sa prévoyance, nous a généreusement dotés. »

Un livre qu'il faut lire et soumettre à son médecin personnel, pour qu'en toute sécurité, l'expérience soit tentée et jugée.

Elise FREINET.

Vient de paraître :

C. FREINET

L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE

(5^e édition, revue et augmentée)

AUX EDITIONS ROSSIGNOL - MONTMORILLON (VIENNE)

C'est, naturellement, sur le

Magnétophone Multistandard

C. E. L.

qu'ont été enregistrées les

« *Danses Bretonnes* »

dernières-nées de nos séries de Danses Folkloriques



Après l'étude technique parue dans la *Revue du Son* ;
Après les démonstrations effectuées au Congrès de
Nantes ;

Après les expériences des nombreux utilisateurs de
cet appareil,

la preuve est désormais faite des qualités du

MAGNÉTOPHONE MULTISTANDARD

— — — — — C. E. L. — — — — —



Tous renseignements, sur simple demande, à la CEL, à Cannes (AM)

L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique
de l'École Moderne Française

Directeur
C. FREINET

Rédaction - Administration :
Coopérative de l'Enseignem. Laïc
Boulevard Vallombrosa - CANNES
CCP 115.03 Marseille

Le gérant : C. FREINET

Imp. Ægitta - Cannes